

PEMPIS. Herbe, dont la Racine est du poison. Les Botanistes, à qui j'en ai parlé, m'ont dit que c'est la Saquia des Grecs. Davies met en son Botanique Sumbys, Sumnalen, quinque-folium, pentaphylon. Notre Sempis signifie cinq Bois, de quoi je ne vois pas la raison, non plus que celle que l'on auroit de nommer cette herbe cinq doigts, en la composant de Semp, et de Bois, Doigt, si ce n'est parceque la racine a comme des pois attachés, mais sans nombre réglé à cinq: ou que l'on ait imaginé comme cinq doigts en cette racine: ces dispositions peuvent appartenir à la graine ou aux branches. après tout, La Thapsia, chez Mathiolo, n'a point la racine grainée. Et j'ai peine à croire que le Sumbys de Davies soit notre Sempis; quoiqu'il signifie pareillement cinq doigts, et aussi cinq pois. quant au Sumnalen de cet auteur, il est pour Sump-dalen, ou Sump-dailen, cinq feuilles, et répond au Grec et au Latin: remarquez qu'en ce nom composé, S se change en N, quoique après N, et s'étant supprimé; ce qui n'est pas ordinaire.

il faut se garder de confondre le Sempis de cet article avec le Sempes de l'article précédent, ce qui est d'autant plus aisé que ces deux noms se ressemblent beaucoup, surtout dans l'orthographe de Davies qui écrit Sumbys, pour le nom de la quinte-feuille, répondant à Sempis, comme je l'ai écrit d'après le P. G. il est visible que c'est de la quinte-feuille qu'il entend parler là, puisqu'il lui donne pour synonyme Sumnalen, qui répond à notre Semp-dailen, ou Semp-dailen, ce qui est encore confirmé par l'interprétation qu'il en donne, en rendant ces noms pour quinquefolium et pentaphylon; ce qui achève de démontrer que son Sumbys est le même que notre Sempis, quinte-feuille; mais très-différent de notre Sempis, dont la racine est un poison. D. B. ne dit pas le nom franc de cette dernière plante, et je l'ignore également; mais j'ai vu de Servis, pour Empoisonner les Rats, des racines de cette plante qu'on appelle

en Bret. Sempis, Als Bempis, Et Soutaouenn as Bempis, c'est-à-dire
 L'herbe aux cinq doigts. La racine est en effet divisée en plusieurs
 branches qui ressemblent à de grands doigts; mais je ne scaurois
 assurer si ces doigts sont toujours au nombre de cinq. La lige
 est haute et creude, ses feuilles d'un verd pâle et profondément
 découpées. Ses fleurs blanches et disposées en ombelle comme
 celles de la Carotte: Elle croit abondamment dans les prairies
 grasses et humides. au surplus je n'ai rien vu dans cette plante
 qui ressemblât à des bois; ainsi son nom n'est pas formé de bis,
 qui signifie bois, mais plutôt de Bis qui signifie doigt; et ses
 Racines y ont en effet assez de Ressemblance comme je lui dit
 plus haut. Le bis au mot Cigue, plante ressemblante au bersil, qui
 est d'une excessive froideur et un poison, met Chagud. Sericilh-qy.
 Et Soutaouenn as Semp-bis. Le premier de ces trois noms me
 semble corrompu, soit de Lat. cicutā, ou du franç. Cigue, qui a été
 fait de ce dernier, soit enfin du Bret. Keqhit ou Keqhid, qui est le
 nom que D. B. et Davies donnent de concert à la Cigue et second,
 Sericilh-qy, c'est bersil de chien; Et le troisième Soutaouenn as Semp-bis,
 signifie exactement, Herbe des cinq doigts, ou l'herbe aux cinq
 doigts. Cette multiplicité de noms, et la grande confusion qui
 regne dans la Botanique du bis, m'auroient fortement prévenu
 contre lui; Et j'avois peine à croire que Semp-bis fût la même
 que Keqhid, Cigue; j'étois même persuadé que c'étoient des plantes
 différentes, comme je lui dit sur Keqhit. Cependant ce n'est pas une
 chose extraordinaire que la même plante soit connue sous divers
 noms; Et Davies qui appelle la Cigue Keqhid, comme D. B. lui donne
 encore le nom périphrasé de Gwyn y Dillad, qui signifie Les
 hardes blanches, ou blanc d'habits, comme l'interprète D. B. c'est-à-dire
 que la plante dont il s'agit est vêtue de blanc; il est donc possible
 qu'on appelle la Cigue Keqhid dans certains contons, et Semp-bis
 dans d'autres; ou bien la diversité de ses noms est relative à la
 diversité des espèces; en effet on distingue deux espèces de Cigue.

La grande et la petite: cette dernière se nomme aussi le Bersil des fous; et c'est peut-être celle que le B. G. désignoit ou prétendoit désigner sous le nom de Bericill-qy, Bersil des chiens, ainsi à supposer, ce dont je ne suis pas encore bien sûr, que la plante connue dans ce pays sous le nom de Semp-bis, ou Soudrouenn as Semp-bis, l'Herbe aux cinq doigts, soit du genre des Cigues, il faut que ce soit celle de la grande espèce; Elle est en effet plus grande que la Cigue des jardins et des terres cultivées, ce qui vient peut-être de ce qu'elle croît, comme je l'ai déjà dit, dans des prairies grasses et humides. au reste les divers noms par lesquels on aura voulu distinguer d'abord les espèces différentes auront pu dans la suite être appliqués à toutes les plantes du même genre, parcequ'elles se ressemblent toutes en quelques points, et de là peut-être cette multitude de noms qu'on attribue souvent à la même plante; tandis que par une bizarrerie toute contraire, on donne quelquefois le même nom à des plantes qui diffèrent absolument entr'elles; ce qui fait un chaos très-difficile à débrouiller. Voici encore un exemple de cette bizarre homonymie: on a vu que Davies et D. B. nommoient la Cigue Keqhid; et le B. G. appelle la filipendule q'chyd, qui est le même nom adouci par la suppression du G, ou par son changement en H simple sans aspiration: or la Cigue et la filipendule sont des plantes très-différentes qui n'ont rien de commun ensemble; d'où vient donc cette ressemblance de noms? c'est ce que je ne saurois dire positivement; mais je crois l'entrevoir, après avoir mûrement réfléchi sur l'embarras où se trouvoit D. B. pour nous donner l'Étymologie de Sempis. il est aisé de s'apercevoir que pour analyser la seconde partie de ce composé, il flottoit entre bis, pois, et beis, qui se prononce aussi Bis, Doigt: il ne sauroit auquel des deux s'accrocher, d'autant que les initiales P et B de ces deux mots se changent fréquemment en composition, en sorte que l'une prend la place de l'autre, outre qu'elles ont

la même consonnance, ou peu s'en faut, Et que les Deux monosyllabes Bis Et Bis ont la même terminaison. Notre Sempis (dit-il) signifie cinq bois, de quoi j'en vois pas la raison non plus que celle que l'on auroit de nommer cette herbe cinq doigts, en la composant de Semp, Et de Bis, Doigt, Si ce n'est parceque la Racine a comme des pois attachés, mais sans nombre réglé à cinq: ou que l'on ait imaginé comme cinq doigts en cette Racine; mais il me semble que D. l. cherchoit à tort à trouver dans la même plante des caractères qui conviennent à deux plantes différentes; car il est certain que celle qu'on nomme dans ce quasties Semp-bis n'a pas de pois attachés à la Racine, mais que cette Racine est divisée en diverses branches qui ressemblent assez à des doigts; Et je suppose que c'est la grande Cigue des prairies; La filipendule au contraire a une Racine fibreuse, chargée de petits Glands en forme d'olives ou de bois; Et cette forme de pois a bien pu lui faire donner le nom de Semp-pis. La grande Ressemblance des deux noms Semp-bis Et Semp-pis aura pu induire facilement en erreur Et faire croire qu'il s'agissoit de la même plante; en sorte que confondant ces deux noms, on les aura appliqués indifféremment à la filipendule et à la Cigue. ce n'est pas tout encore, celle dernière plante étant aussi connue sous le nom de Keghid, on aura également appliqué ce nom de Keghid ou Kexid à la filipendule, toujours en supposant qu'il s'agissoit de la même plante par une suite de la première erreur qui a fait confondre ces deux plantes, parcequ'on avoit confondu d'abord leurs noms respectifs Semp-bis Et Semp-pis, Et cela n'est pas étonnant, puisque D. l. étoit incertain si le Sumbys de Davies étoit le même que notre Sempis, quoi qu'il eut de la

peine à le croire; en effet il devoit décider sans hésiter que ce
 Sumbys n'étoit pas notre Sempis, ni Sempbis, puisque cet auteur
 traduisoit le sien par quinque folium Et pentaphyllon, qui est
 la quinte feuille, se pondant par conséquent à notre Sempes ou
 Semp-pes. il faut convenir toutefois qu'il y a une si grande
 ressemblance entre tous ces noms qu'il est fort aisé de s'y tromper;
 mais plus cette ressemblance est grande, plus on devoit s'attacher
 exactement à marquer au moins la légère différence qu'il y a
 entre eux & qui serviroit à les distinguer, en attendant une
 réforme plus heureuse dans notre Système Botanique; jusques là
 je serois donc d'avis d'écrire Semp-pes, Cinq pièces, pour
 désigner la quinte-feuille; Semp-bis, Cinq doigts, pour la grande
 cigue des prés & Semp-pis, Cinq pois, pour la filipendule

PENZEC, quinze & quinzaine, quindecim, Composé
 de Semp, Cinq, & de Dec, Dix. Dérivé Sempzecvet, quinziesme.
 Decimus-quintus, a, um. Sempzec ha tri-ughent, Soixantequinze
 mot à mot quinze & Trois vingt. Sempzec ha pexas ughent,
 quinze & quatrevingts, ou quatrevingt-quinze. Sempzec ha cant,
 quinze & Cent, ou Cent quinze. Sempzec cant, quinze Cents.
 Sempzec Mil, quinze Mille, &c. on dit indifféremment
 Tri-chant, Trois cents, ou Sempzec-ughent, quinze Vingt.
 il paroît que c'étoit aussi l'ancienne manière des françois
 de compter par vingtaines, jusque l'un des Hôpitaux de
 Paris dit des quinze Vingt a encore conservé le même
 nom jusqu'à nos jours. Et il n'y a pas fort long-temps
 qu'ils disoient six Vingt, comme nos Bretons disent toujours
 chwech-ughent, Seiz-ughent, Eiz-ughent, &c. ce fut St. Louis qui
 fonda l'hôpital des aveugles dit depuis des quinze Vingt, parceque
 leus nombre qui étoit d'abord de 350 fut réduit à 300. On a voulu
 faire croire que c'étoient des gentilshommes à qui les Sarrazins avoient crevé
 les yeux; c'est une fautive tradition qui n'a aucun fondement dans les auteurs
 du tems. Hist. de France par Velly. Tom. 5. p. 201. Et Suiv.

PENN, ou *Pen*, Tête, Chef. Bout, Extrémité de quelque chose
 pl. *Penno*. Diminutif *Pennic*. *Pennec*, & *Penno*, têté, qui a de la tête,
 en Latin *Capitatus*. je trouve *Pen* dans un sens bien Singulier en
 cet endroit de la Destruct. de Jérus. où il est dit que N. S. J. C.
 mourut En un croas prendre hon pen ny. dans une croix de
 bois, par notre tête propre ce qui veut apparemment dire en
 notre considération: ou bien par notre péché, prenant là *Pen* au
 sens que l'on dit au palais. Chef d'accusation: *Pen* chez nos Bretons,
 mis devant le nom d'un animal, exprime la singularité précise,
 ou l'individu. par exemple, us *Pen-moch*, un Cochon, un Seul
 cochon désigné en particulier. us *Pen-dévet*, une Seule Brebis
 us *Pen-Kedec*, un Seul cheval, ou une Seule jument. us *Pen-oen*,
 un agneau *Pen-iab*, une boule. *Pen-goasie*, un oison. *Pen-ecoug*, un
 Saumon &c. M. Roussel s'accoitroit que cette façon de parler
 marque expressément l'individu de l'espèce. Les Hébreux ont
 quelquefois usé de cette expression: du moins au Second des Rois,
 Chap. 3. v. 28. on voit une Tête de chien pour un chien j'ai lu dans
 un endroit d'Ammien Marcellin, (lib. 22.) Potidemque pabula
 jumentorum; quæ vulgò dicuntur capita: où il y a ambiguité: car
 on ne sçait si *capita* se rapporte à *pabula* ou à *jumentorum*; je
 serois pour ce dernier. S. Grégoire de Nazianze Som. pag. 688.
 parlant du veau dor des israhélites, le désigne par *ixepadù* & *ix*
uoxox, quoiqu'il soit nommé simplement veau dans le texte sacré.
 Saul Colomes, dans la dernière de ses observations sacrées, laquelle
 est sur le 4. 19. dit que *uoxox* hoc loco non est vitulus, ut vulgò
 transferunt, sed Bos. Et il ajoute: firmat Tertullianus, qui libro contra
 judæos *Bubulum caput* vocat, ut Lactantius, lib. 4. Cap. 16. *aurum caput*
bovis &c. ce qui me surprend davantage, est que nos Bretons disent
 aussi *Pen penmoch*, Tête d'un cochon Seul et particulier: c'est, à la
 lettre, Tête de Tête de Cochon. Ceci paroît ridicule; mais les langues

ont leurs caprices; quoiqu'il y ait ici assez de raison: car si on dit en cette langue, et même en Hébraïque, la tête d'une bête entière, pour en marquer l'individu, il n'est pas déraisonnable de dire la tête d'un individu, lorsque l'on ne parle que de la tête séparément.

Daries met *Pen*, *Caput*. sic *Almos*. *Pen Britannicum* tot habet significata, quot *Hebraicum* *Roshi*. est enim *Caput*, *Dux*, *Princeps*, *incipium*, *Principium*, *initium*, *Cucumen*, *Vertex*, *finis*, *Extremum*; quia haec omnia sunt ut *caput* in corpore; unde et *Promontorium* significat. *Pen yn* *erfi*, *Contentio*, cum quis in *caput* involat. *Pen* in *videtur* idem esse quod *Penau* (pl. de *Pen*) *Pennarth*, et alicubi *Pennard*, *promontorium* à *Pen* et *Garth* (*Garth* tout seul, selon lui, est un *promontoire*, dont le composé ne signifie que la pointe) *Penbleth*, *implicatio*, *proprie capillorum*: à *Pen* et *leth*. *Pencais*, quae tot *primarius*. Vide *cais*.

Quastor. *Pencened*, sui generis *primarius*, *Doctor facultatis musicae*. *Penci*, *Canis marinus*, *piscis*. pl. *Pencwn*. *Penciwedd*, *Dux Strategus*, (*Ciwedd*, dit-il ailleurs, *Gens*, *Natio*, *Populus*) *Pencwim*, *Capulum* *Pencran*, et *Pencno*, *Compagnia*, *orum*; id est *ossium Capitis*. *Condylus*, i. (il met en son rang *Cnau*, *Nux*, et non *Cnau*) *Penhwad*, *Lupus piscis*, *Lucius*. (ce nom étant composé de *Pen*, et de *hwad*, *Aneis*, selon cet auteur, signifie *tête de canard*; ce qui convient un peu au poisson de mer nommé *Vieu*, de *Lucius*, lequel est assez de la figure du *brochet*: et l'un et l'autre ont le museau approchant d'un canard.) *Penloyn*, *fringillago*, *avis*, *Parus*, (mot pour mot, *tête de charbon*. Voyez *Penlo*, ci-après.) *Penhwac*, *Halae*, *Halax*. (*tête Juive*) je laisse plusieurs de ces composés de *Pen*, pour n'être pas ennuyeux. Mais on voit que les Bretons insulaires n'ont point l'usage de ce mot, mis au devant du nom des bêtes, pour en marquer l'individu, ou qu'ils l'ont perdu, ou enfin que chez les nôtres, il n'est pas ancien. *suretiere* nous apprend qu'en franc. on a compté le bétail par tête: et dans la basse latinité on en a fait de même. Voyez ci-devant *chatal*, en son sang. c'est

de là que nous est venu le vieux mot chevance. Virgile nous fait savoir que de son temps on parloit à peu près de même ou moins il nous dit au 3. liv. de son Enéide :

Littoreis ingens inventa sub ilicibus Sus

Triginta Caputum foetus enixa jacebit.

Alba solo recubans, albi circum ubera nati.

L'origine de *sen* est trop cachée dans l'antiquité, pour pouvoir la découvrir, si ce n'est par hazard. c'est pourquoi je ne ferai que proposer l'affinité qu'a cet ancien mot gaulois, avec l'Hebreu *Pana*, *Pouner*, *Se tourner vers*, *Regarder*, *Préparer*, desquelles significations sont attachées à son futur *ipen*, lequel exprime la précaution que prit Moïse en tournant la tête de tous côtés, pour voir si quelqu'un le regardoit &c. Exode C. 2. V. 12. Les Latins ont pareillement fait *Vertex*, de *Vertere*; parceque la tête est sur le corps comme une sentinelle sur une tour, qui a son nom de l'Hebreu

Tous, faire sentinelle. De ce premier verbe sont faits les noms *lanim*, la face, le visage, où sont les yeux qui regardent, et *linna*, Angle, extrémité, &c. duquel le pl. *linnot*, répond au Breton *lennou*, l'un et l'autre côtés, pour dire des chefs, les Principaux. *lennou Pier* sont les chefs de familles. Les *Senates* des Latins payens ne s'éloigne pas de notre Breton *lennou tier*, chefs de maisons. plusieurs autres mots Latins peuvent trouver leur origine, en tout, ou en partie, dans ce *sen* Gaulois ou Celtique. Par exemple: *Senes*, Presque, avoit peut-être, au commencement de son usage, la signification de *bas* un bout, qui en Breton est *sen*. *Senitus*, de bout en bout, totalement. *Senes te*, à ton bout, en la partie, de ton côté, de ton chef. Sur l'Étymologie de cet adjectif, Gossius est tout opposé à *festus*, l'un voulant que *Senitus* soit fait de *Senes*, et l'autre le contraire, mais sans contester, je les crois tous deux avoir la même origine :

Et que c'est Pen, qui signifie aussi commencement, répond en cela au grec ἀρχή, qui a la même signification, et celle de Penitus ou Prorodus, du moins en cette construction Tir. 29. Xiv. Penna peut venir du même sens. Vossius écrit en son Etymolog. Pennam vero dixere pro quavis re in acumen exeunte. unde ut idem (Salmasius) ait, Spica cum cristis in Saliari carmine dicta Agna Pennata. Penna igitur de acumine Prostravit inde Si Accipienda nomen. Plante dit aussi (Parado Act. 1.) d'une Pennis volare haud facile est. Mea alia Pennas non habent: c'est apparemment la pointe formée par les grandes plumes, le bout, ce que marque notre Penn. Penicillus, qui est le diminutif de Peniculus, et celui-ci de Penicus, est forme du Breton Penic ou Pennic, petite tête, petit bout, &c. ou bien ce sera une petite touffe de cheveux taillée en bouton, nom qui vient de Bout, c'est la matière et la forme d'un bûcheau. Penus, autre mot Latin, viendra aussi de Pen. Sono, qui embarrasse tant les Etymologistes, seroit bien forme de Pen, qui peut être fait de Poun, ou comme Davies l'écrirait Pwn, ainsi qu'il écrit Pwn, onus, Sarcina, d'où vient Synnes, Soudus, onus, Sarcina: il en fait autant de Sump cinq, et de Syntheq, quinze; Penrec chez les nôtres. on doit faire reflexion que Pen est le bout d'une chose longue, que l'on pose d'un bout; d'où vient le verbe franc. utile parmi le menu peuple en haute-bretagne, et ailleurs, Scavois Bouter pour mettre, Poser. ajoutons que Si Sono peut être Celtique d'origine, ce qu'il a de sens anomaux, le sont aussi probablement: Scavois Posui &c. de Saquesa, Cesses, Se tenis ou mettre en repos. Le nom finis a encore grande affinité avec Pen, qui se dit aussi dans le sens de fin, Extrémité: comme il paroît par le nom Breton du monastere de S. Matthieu Pen ar Bet, fin du monde, en Latin in finibus terra; et en franc. fin de terre. Nos gens prononcent Pen, Bea, fen, et même Ven, selon les différentes rencontres. L'italien Penna, Sommet; L'Espagnol Peña, un haut Rocher; et le

franç. Penon d'où vient Penonceau, viennent, on peut en venir de Pen, surtout Penon, qui est le Drapeau que l'on suit comme le Chef. c'est de Caput, que viennent aussi Gabet, Gabo, pour Cabo, ou Capo. Gabet est une girouette, un Penonceau, ou Penanceau. Davies met Senty, Domus Appendix, un Appentis. Ce nom franç. viendrait aussi bien du Breton Senty, Bout de maison, que du Latin Appendix: Et encore mieux: car l'Appentis n'est pas Suspendu, mais bâti, et attaché à la muraille, et au bout de la maison, ce que veut dire Senty.

R. Le S. N. met également, Penn, Pête, &c. Et le S. G. Sur Pête, Chef, Aube; Bout, Extrémité, fin, Embouchure; Cause, Principe, &c. met tout de même Penn, pl. Pennou Diminatif Pennig, petite Pête, petit bout, &c. pl. Pennouigue Possessif, Penneg, Et en plusieurs quartiers de Lyon Pennog, Pétu, qui a de la Pête, Entête, opiniâtre, et aussi qui a une grosse Pête. Le S. G. au mot Pête qui a une grosse Pête, écrit encore Pennog, apparemment pour Pête de Dogue; car il le prend Substantivement, puisqu'il lui donne un pl. Pennoqued. il met aussi Pennolog, qui est le nom du Pétard, pl. Pennologued; Et sur Entête, il met l'adjectif Pennadus, dont on fait assez rarement usage, quoique Pennad, Entêtement, d'où il est tiré, et qui tient tout droit de Penn soit fort usité: on trouve ce mot écrit Penn et Pen, mais je crois qu'il doit s'écrire Penn, lorsqu'il est seul, ainsi que dans ses dérivés, et dans les composés où il est suivi d'une voyelle, puisqu'on le prononce constamment comme dans la première syllabe du Latin Penna, et non comme Penes, Penitus, &c. on voit même que quoique Davies écrive Pen par une seule N, il ne laisse pas que de la redoubler aussi dans les dérivés et les créments Pennain et Pennau, ainsi que dans le composé Pennarth, ou Pennard, où il est suivi d'une voyelle, parceque le G.

S'est perdu en composition, Mais on peut écrire Pen, pour une
 seule N dans les composés où ce mot est suivi d'un autre
 mot commençant par une consonne, comme dans Pengam,
 Penmoch, Penbar. &c. parceque l'N finale de Pen, arrêtée
 par cette autre consonne, conserve toute sa force sans
 éprouver aucune modification, ne pouvant se lier aux
 voyelles de la syllabe suivante, après cette petite digression
 sur l'orthographe du mot Penn, qui signifie proprement
 Tête, Chef, Hure, il est bon de donner quelques exemples
 de ses différentes acceptions, des divers usages qu'on en
 fait, et de quelques façons de parler particulières où on
 le fait souvent entrer. Penn signifie Tête. Poan benn, Mal de
 tête, mal à la tête. Poan am eus em Penn, j'ai mal à la tête,
 littéralement j'ai mal dans ma tête. Eus Poan vrais am eus
 em Penn, j'ai un grand mal de tête, ou j'ai grand mal à la
 tête. Penn signifie Chef: Ar Bab est ar Penn eus ann iliz,
 Le Pape est le Chef de l'Eglise. Ar Pennou Kentà eus ar
 vro a zo ar Brezell, Les premiers ou les principaux
 chefs du païs sont allés à la guerre. Penn signifie Hure:
 Eus Penn Eaug en devoa debret d'he Gôan, il avoit mangé
 une hure de Saumon à son souper. Penn au Sens de Bout:
 Eroghit enn han dre eus Penn, ha me Grogô dre ar Penn all.
 Prenez-le par un bout, et je le prendrai par l'autre. Penn au Sens
 d'Extrémité: Casset ew bet d'ar Penn pella eus ar Rouantelez,
 il a été envoyé à l'Extrémité la plus reculée, ou la plus éloignée
 du Royaume. Penn au Sens de fin: Arauc ar Penn all eus ar
 Bloas, avant l'autre bout de l'an, ou avant la fin de l'année.
 Penn au Sens de commencement: Er Penn Kentà eus ar Bloas,
 au premier bout de l'an, ou au commencement de l'année. Et
 de même au Sens de Principe: Doue ew ar Penn Kentà a bel tra,

Dieu est Le Principe de toute chose. Le *l. g.* se sert en cette occasion du composé *lenn-caus*, qui est également utile, et qui signifie Cause première ou primordiale: *lenn* ou Sens de Source: *lenn* au *l. ar.*, Source de La Rivière; au Sens de queue: *lenn* au *l. tang.*, queue de *l'Étang*; et au Sens d'embouchure: *lenn* ou *l. odet*, ou *l. dem-odet*, embouchure de *l'odet*, petite Rivière qui passe à quimper: il paroîtroit d'abord assez extraordinaire que le même mot se prit au Sens de source et au Sens d'embouchure dont l'une est nécessairement opposée à l'autre, si on ne sçavoit que *lenn* signifie bout; et qu'il peut par conséquent s'appliquer à l'un et à l'autre bout d'une Rivière ou d'un fleuve, comme à l'un et à l'autre bout de toute autre chose; d'ailleurs, pour éviter toute équivoque, on peut distinguer chacun de ces bouts en y ajoutant une qualification propre, telle que *l'uellet*, Supérieur, et *l'irella*, inférieur; ainsi est *lenn* *l'uellet*, Marqueroit la source, et *lenn* *l'irella*, L'embouchure: Ses Lat. employoient aussi le mot *Caput* au Sens de source et d'embouchure, Horace s'en est servi au premier Sens dans ces vers:

*Est qui nec veteris pocula Massici,
nec partem Solido demere de die
Spernit, nunc viridi membra sub arbusto
Stratus, nunc ad aqua lene Caput Sacra.*
Horat. ode 1. lib. 1.

Lambin sur cet endroit d'Horace ou *Caput* est pris pour source, observe qu'on le prend aussi pour embouchure; et pour le justifier il cite pour preuve ces vers de Virgile:

Tristis ad extremi Sacrum Caput attulit annis.
Virg. Georg. lib. 6. p. 345.

En ce passage du *l. 6.* Livre des Commentaires de César de la Guerre des Gaules, où il dit, en parlant du Rhin: *Multis que Capilibus in oceanum influit*: il faut convenir, il est vrai, que tous ces autres commentateurs et Traducteurs ne s'accordent pas.

avec Lambin sur le sens du mot Caput dans le vers cité de Virgile; puisqu'il s'en trouve plusieurs qui prétendent qu'il s'agit là de la source et non de l'embouchure du fleuve, quoiqu'il en soit, il ne peut de moins y avoir de doute à l'égard du passage de Césaire, Multaque Capitibus in oceanum influit; car il est manifeste qu'il entendrait dire par là que le Rhin se déchargeoit dans l'océan par plusieurs embouchures.

Senn signifie Sommet; Senn as Man, Sommet de la pierre; Senn as Menez, Sommet de la montagne. il signifie aussi pointe, Cap, Promontoire, et ce Cap est également Celtique et la Racine de Caput. Voyez Cab, Cabell et Cabenn. Le Cap de St. Mathieu s'appelle encore Senn as Bed, ou sin as Bed, in finibus terra, et a donné son nom au Département du finistère. Le Promontoire de Sennmark s'appelle toujours Senn march; et pour dire que le vaisseau s'est échoué à la pointe de l'isle, on s'exprime ainsi Sköet ew al Sesta e Senn ann enes.

Senn se dit aussi de l'épi; Cui Senn Guinis, un épi de froment; Et en général de toutes les sommités des plantes qui montent en graine, et de là Senna, Montée en graine, faire des têtes; et Pennacouin, Ramasser des épis ou des têtes de bled, &c. Glanes, et les composés Dibenn, Sans tête, et Dibenna, Etêtes, ôtes ou enlever les têtes; Couper ou troncher la tête, Décapiter.

Senn se prend souvent au sens de Prince, Maître, Premier, Principal, Capital, chef, Grand; et de l'É. a dit: St. Pierre est le Prince des Apôtres, sans sery a zô as Senn eus ann oll Ebastes, La ville capitale du Royaume, St. Senn Kar eus as Rouantale; Les chefs, Les Grands, Les Principaux de la ville, en Latin, ubi Primores, Procures, optimates, Magnates, Sennou Kar. Lettre majuscule ou capitale, Senn Lizerann: Maîtresse Roue, Grande ou Principale Roue, Senn sôd. chef-lieu, Senn-lech, pl. Senn-lech hion nous verrons encore dans leurs rangs plusieurs composés semblables.

D. S. observe que le mot *Pen*, mis devant le nom d'un animal, exprime la singularité précise, ou l'individu par exemple *us Pen-moch*, un cochon, un Seul cochon; *us Pen-Dévet*, une Seule Brebis, &c. il falloit dire *us Pen-Dévet*, car *us Pen Dévet* signifie une tête brûlée: il fait voir ensuite que le même usage a subsisté autrefois chez les Hébreux, Les Grecs et les Latins, et que même chez les François on a aussi compté le bétail par tête; mais il conclut du silence de Davies que les Bret. insulaires n'ont pas le même usage, ou qu'ils l'ont perdu, ou qu'il n'est pas fort ancien chez les nôtres. cette espèce de preuve négative n'est rien moins que certaine: il n'est pas bien sûr que Davies ait rendu dans son Dictionnaire un compte bien exact de toutes les façons de parler usitées dans son pays, surtout quand elles sont de la nature de celle-ci, qui n'est point d'obligation: quoiqu'il en soit, l'uniformité de tous les dialectes armoricains à cet égard prouve, ce me semble, beaucoup mieux l'antiquité de cet usage parmi nous que le faible argument qu'il tire du silence de Davies. il ny a même peut-être pas de pays où cet usage ait été poussé plus loin, ce qui doit le faire presumer naturel aux peuples qui le mettent si souvent en pratique. En effet cet usage est si fréquent que D. S. lui-même ne peut s'empêcher de témoigner sa surprise de ce que nos Bret. disent aussi *Pen Pen-moch*, Tête d'un cochon Seul et particulier, ce qui paroit ridicule, puisque cela signifie à la Lettre Tête de tête de cochon: il finit cependant par nous excuser, en disant que toutes les langues ont leurs caprices: il pousse même l'indulgence jusqu'à trouver cette Expression raisonnable, et prend la peine de motiver son jugement.

il pouvoit cependant s'en dispenser; car quoique les Bret-
ajoutent souvent le mot *Senn*, Tête, au nom de l'animal
pour marquer un seul individu de telle ou telle espèce,
j'ai déjà fait entendre qu'ils ne sont point dans l'obligation
de s'en servir; et ce qui le prouve, c'est qu'ils disent tous
les jours *eur march*, *eur Garez*, *eurn Deinyet*, & sans
aucune addition surabondante; d'ailleurs ils sont si ennemis
de l'équivoque, qu'ils choisissent une expression, une façon de
parler différente, ou une périphrase, plutôt que d'y donner
occasion qu'il s'agisse par exemple d'une tête de cochon,
je ne conteste pas qu'il ne puisse échapper à un bourgeois
ou à un artisan de la ville, où l'on ne parle pas très purement,
de dire *eur Senn Sennoch*, mais un homme de la campagne,
un vrai Breton dira *eur Senn Houch*; au reste je suis
convaincu du fréquent usage du mot *Senn* pour désigner un
individu; on ne se borne pas même à l'employer au devant
des noms d'animaux, on s'en sert aussi pour désigner
une seule personne de là vient cette expression usitée en
ce sens: *eur Senn Den*, ou *eur Senn Christen*, ce qui veut
dire littéralement une tête de personne, ou une tête de
Chrétien; après tout cette expression me semble plus exacte
et plus raisonnable que celle que les Français ont adoptée et
qu'ils nous donnent pour l'équivalent, *scavois une Ame*,
dont ils se servent à tout propos et qu'ils mettent en toute
sauce; qu'y a-t-il en effet de plus ridicule, pour quiconque
connoît le sens propre des mots, que d'entendre dire: je n'ai
pas trouvé une ame dans cette maison: je n'ai pas rencontré
une ame: je n'ai vu une ame qui vive, & il n'est pas fort aisé
de concevoir comment on peut voir, trouver ou rencontrer
une ame, ni comment on s'y prend pour distinguer une

+ unum pro multis dubit. Caput.
viny. s. m. s. p. 978.

une vivante de celle qui ne vit pas; mais apparemment qu'il faut aussi attribuer ces sortes d'expressions à quelque caprice de la Langue française, qui en a encore bien d'autres, mais ne perdons pas la tête & revenons à notre benn.

on vient de voir que le mot benn se met au devant des noms d'animaux, & au devant des mots qui signifient personne, chrétien, homme ou femme, & qu'on s'en sert pour exprimer un seul individu de l'espèce qu'on désigne; on en fait le même usage & dans la même fin, en le plaçant au devant du nom de certaines plantes, & surtout des plantes bulbeuses; ainsi l'on dit *Eus benn Kignenn* pour une seule gousse d'ail; *Eus benn Sous*, un sorreau, en Lat. *Sorrus* & plus souvent *Sorum*, auquel on joint souvent l'épithète de *Capitatum*, qui marque aussi qu'il a une tête; *Eus benn oign*, & plus souvent *Eus benn ouignon* dans l'usage actuel, en Lat. *Capa* ou *Cape*, *Cepa* ou *Cepe*, variations formées du Celtique *Cab*, qui signifie aussi tête & dou vient également de Lat. *Caput*. Voyez *Cab*, *Cabell*, *Cabenn*, & *oign*:

Cade Caput dixit. cui Rex, scirebimus, inquit.

cadenda est hortis eruta Cepa meis.

ovid. fast. lib. 3. p. 48.

Le mot benn est aussi en usage dans plusieurs façons de parler, soit en le joignant à certains verbes, soit à quelque préposition; je vais en indiquer les principales: *Gôlô he benn*, se couvrir la tête, mettre son chapeau; & par opposition *Diselêi he benn*, se découvrir la tête, ôter son chapeau. *Cahout poan benn*, Avoir un mal de tête; *Cahout poan en he benn*, Avoir mal à la tête. *Fenni he benn da*, Casser ou rompre la tête à fusilles. on le dit aussi dans un sens moral, comme on dit en franç. rompre ou fendre la tête, pour étourdir par des discours importuns, des agréables &c. *Derchel penn*,

ober penn da, Penis tête, faire tête, Resister à Rei Penn da
 Autoriser, Exciter, Encourager à Skei he benn och ar yoghi,
 Donner de la tête contre la muraille. &c. A-benn, de front, de
 bout, Du bout, par le bout, à bout, venir à bout, Dont et benn
 A-benn, devant un nom de temps signifie dans, sous, ou dans
 l'espace déterminé par le nom de temps; Ex. A-benn tri moid, dans
 trois mois, sous trois mois, au bout de trois mois; a-benn dec
 vloas, dans l'espace de dix ans, sous dix ans, au bout de dix ans.
 war dro penn vloas, environ l'espace d'un an, vers la fin de l'année.
 A-böes penn, crier à böes penn, ou a böes he benn, Crier de toute
 la force, ou de toutes ses forces. (à la lettre de tout le poids de la
 tête) Penn ewit penn, Bout pour Bout, Sens dessus dessous, Sens
 dessous dessus. Penn och penn, Tête contre tête; Bout contre Bout,
 Tête à Tête, Bout-à-bout. Penn entre aussi dans la composition de
 la préposition, och penn ou our penn, (littéralement contre tête) qui
 se dit au Sens de outre, ou en outre; plus, ou de plus; Davantage
 och penn kemment-se, outre tout cela. An eil penn hag, Eghile,
 L'un et l'autre Chef; L'un et l'autre Bout, L'une et l'autre extrémité;
 ou les deux bouts, des deux extrémités, ou les deux extrêmes.
 An eil penn he Eghile, L'un bout ou l'autre; L'une ou l'autre
 extrémité; L'un des deux bouts. Penn ha lost, Tête et queue,
 quand on est embarrassé à débrouiller quelque chose ou à la
 définir, on a coutume de dire. Ne ouon dre be-lach creghi enhi,
 Ne deus na penn, na lost, je ne sçais pas où la prendre, elle
 n'a ni queue ni tête, ni commencement ni fin; je suppose dans cet
 exemple que le nom dont il s'agit est du féminin; car si le nom de la
 chose étoit du masculin en Bret. il faudroit substituer Ennhân à
 enhi, et Ne en deus à Ne deus. on se sert aussi métaphoriquement
 de la même phrase, en parlant d'une personne qui n'a ni Rime
 ni raison; on se sert pareillement en Bret. du mot Penn, comme en
 françois du mot Tête, pour exprimer la prudence, le jugement, le bon
 sens; ainsi l'on dit en parlant d'un homme sabs, a-benn en deus,

il a beaucoup de tête, de prudence, de jugement, de bon sens, et si
 c'est le contraire, on dit M'en d'evens ket cald a Benn, il n'a pas
 beaucoup de tête, de prudence, &c. Diöch ar Benn, ou Diöch ar
 Benn signifie de la tête ou du bout, mais quelquefois on s'en
 sert aussi pour dire du meilleur, du principal, du plus fin. Exemple
 hemañ zo metres Diöch ar Benn, ce drap-ci est du meilleur, du
 plus fin, ou de la première qualité. Bet e meus eur vaoues Diöch
 ar Benn, j'ai eu une femme de la première espèce, ou de la
 meilleure pâte, pour dire une excellente femme, ou une femme
 parfaite; j'ai déjà remarqué que pour exprimer tête à tête, et
 bout à bout on se servoit de Benn v'ch Benn, tête contre tête, &c.
 mais pour dire tout du long, entier, entière, sans exception ou
 interruption, on dit Ben da benn. Exemple Bendabenn ann hend,
 tout du long du chemin, ou tout au long du chemin. Eur Sas
 Bendabenn, une robe toute entière qui tient depuis la tête
 jusqu'aux pieds. Teis Teun Bendabenn onn bet war va
 gwelz, j'ai été sur le lit, ou j'ai gardé le lit trois semaines
 entières, sans interruption. Bennkil ha Troot, (à la selle, tête,
 dos et pied) pour dire de la tête aux pieds, Entièrement,
 Totallement, Complètement; De pied en cap, &c. Le S. G. au mot
 Pedamment, Cavalier pedamment arnie, Arnie de toutes
 pièces, ou de pied en cap. S'est servi à propos de cette
 expression en traduisant ainsi: Marcheg armet Benn-Kil-ho-troot.
 War Ar Benn, Sur la tête. Diwar Ar Benn, de dessus la tête.
 Sammet enn eus he Dög Diwar Benn he vrez, (mot à mot)
 il a ôté son chapeau de dessus la tête de son frère; Mais
 de plus Soutent Diwar-benn est une préposition composée
 qui signifie Touchant, Concernant; Pour, à cause, au sujet, à
 l'occasion de, par rapport à. Exemple Nenn eus ket Savaret
 eur ghes Diwar-benn an Dimeuze, il n'a pas dit un mot
 touchant ce mariage. Eur Gaou oñ eus Savaret Diwar-benn

va Merch, vous avez dit un mensonge au sujet de ma fille.
 En hem Gannet int Diwas benn ann archant, ils se sont battus
 sous l'argent, à cause de l'argent, ou par rapport à
 l'argent. D. S. au commencement de l'article benn, dit avoir
 trouvé ce mot dans un sens bien singulier, en cet endroit de la
 Destruct. de Jérusalem, où il est dit que N. S. J. C. mourut en
 un croas prenn Dre hon sen ny. ce sens n'a rien d'étrange
 ni de singulier, mais ce qui fait apparemment qu'il a eu de
 la peine à le saisir, c'est que l'auteur, qui étoit un poète à la
 douzaine, s'est servi d'une préposition impropre, en mettant
 Dre pour Diwas qu'il trouvoit trop long pour la mesure de
 son vers. En effet Dre hon sen ni, ou Dre hor sen ni signifie
 par notre tête, comme l'expliquoit littéralement D. S. au lieu
 que Diwas hor sen ni signifie pour nous, à cause de nous,
 par rapport à nous, Crucifixus etiam pro nobis. Voilà le
 véritable sens que vouloit présenter le poète, et qui auroit été
 plus intelligible à D. S. S'il avoit dit en bonne prose: Honn
 Autrou jésus-christ a varvas was eur gröas prenn Diwas
 hor sen ni, N. S. J. C. mourut sur une croix de bois à cause
 de nous mêmes, propter nosmet ipsos; propter nos homines,
 et propter nostram salutem: il y a encore plusieurs prépositions
 qui peuvent se mettre avant ou après benn, mais comme
 elles ne changent rien à la valeur de benn et qu'elles ne
 présentent d'ailleurs aucune difficulté, je n'en parlerai point
 ici.

Le Nom benn est devenu propre à plusieurs familles de ce
 Païs, et entre encore dans la composition d'un grand nombre
 d'autres, tels que bennancoat, bennchoat, bennhoadic,
 bennandrez, bennannsch, bennarpont, bennarros, bennarru,
 benngwern, bennlann, bennmarch, dont il a été parlé à l'article
 march &c. &c. &c. quelques uns de ces noms ont été francisés; et
 dans ces métamorphoses, on a ordinairement rendu le mot benn.

par celui de Chef, comme Senchoat par Chef-du-vois, Senkar,
 par Chef-de-ville, Sennarpont par Chef-du-pont, Sennarstang
 par Chef-de-S'Etang, Senfeunteunniou par Cheffontaines, &c.
 Cette famille de Senfeunteunniou a fourni à l'ordre des Cordeliers
 un Général, dont le nom est exprimé en Latin par les mots
 à Capite fontium, qui se trouve à la tête de ses ouvrages. il
 avoit établi une imprimerie dans le couvent de Cuburien, près
 Morlaix, qui a passé aux Recollets par lesquels les Cordeliers
 avoient été remplacés. Cambry en parle ainsi dans la Notice
 qu'il a donnée sur les Ecrivains les plus connus de la Bretagne,
 dans son Voyage du Finistère, Tome 3. page 204.

» Cheffontaines (Christophe Senfeunteunniou De) florissoit vers
 le milieu du seizième siècle: il mourut à Rome en 1595. Grand
 Théologien: il écrivit sur la Théologie: il savoit le Grec, l'Hebreu,
 le Latin, l'Espagnol, l'Italien, le François, le Breton, &c.

Ce n'est pas seulement dans notre pays que le nom de Senn
 est devenu propre à quelques familles. on voit la même chose
 dans la grande-Bretagne. Et le nom de Guillaume Senn, qui a
 donné son nom à l'Etat de Pensylvanie dans l'Amérique
 Septentrionale, est devenu assez célèbre. on y trouve également
 un grand nombre de noms de familles, de Seigneuries, d'habitations &c.
 qui sont les mêmes que chez nous, et dont plusieurs sont en
 partie composés de Senn. je citerai, à cette occasion, un fragment
 des origines Gauloises de M. Corret-la-Tour d'Auvergne, qui
 a du rapport à ceci. voici comme il s'exprime pag. 116 et suit.
 » Stobée remarque, que les noms propres des Bretons insulaires,
 et des Gaulois du continent de qui les premiers tiroient leur
 origine, étoient encore de son temps les mêmes. cette conformité
 de noms s'étendoit aussi, selon cet Historien, aux anciennes cités
 et aux habitations de ces peuples. Ptolem. l. 3. Cap. 3, Ces. l. 5. Cap. 21.
 Les observations suivantes (continue l'auteur) serviront à confirmer

les remarques de Ptolémée. Les Bretons ne verraient pas, sans une agréable surprise, que les dénominations imposées par les Gaulois, à leurs ancêtres à leurs propres villages ou demeures dans le continent, se trouvent également conservées au plus grand nombre des habitations des Gallois, et à celles des Peuples du pays de Cornwall.

L'auteur passe ensuite en revue un assez grand nombre de ces noms conformes aux nôtres; mais je me bornerai quant à présent à ceux qui commencent par *Pen*, qui fait le sujet de cet article, tels que *Penarth*, *Peniden*, *Penygen*, *Penquern*, et *Penbrog*, dans le pays de Galles; et l'auteur nous avertit que tous ces noms ont été copiés sur les anciennes cartes du même pays. En Cornwall, on trouve *Penios*, *Penzell*, *Pengerdin*, *Penwith* &c. &c.

on peut être certain que dans tous ces noms le mot *Pen* indique, soit une pointe de terre remarquable, soit un cap, un promontoire ou le sommet d'une montagne qui en est comme la tête. En effet le Comté de *Penbrog* est situé à l'extrémité occidentale du pays de Galles, et cette situation est exprimée par son nom, puisque *Pen* veut dire *Bout*, *Extrémité*, et *Brog*, *laide*, et la capitale, qui porte le même nom, est bâtie sur une longue et étroite pointe du havre de *Milford*. L'auteur des origines Gauloises, nous donne aussi l'Étymologie de *Pen-y-gent*, pag. 272, *Pen-y-gent*, une des montagnes des plus élevées de l'Angleterre, fut ainsi nommée dans l'antiquité, de sa forme, qui représente la tête d'un bœuf. *Pen-y-gen* (nous disons *Penar-cjann* et *Pen-cujenn*) en Breton, répond au Latin, *Bovis Caput*, à la page 277. du même ouvrage il nous donne l'Étymologie suivante du promontoire de *Penmarck*: *Penmarck*, aliés *Penmar*, le promontoire de l'ancienne Armorique, appelé *Samarck*, emprunte ce nom de sa forme extérieure, qui représente la tête d'un cheval; de *Pen*, en Breton, *tête*; et de *marck*, *Cheval*.

M. Cambry s'accorde parfaitement avec M. Corneille sous d'Avèrque.

au sujet de Penmarc'h, dans son voyage du Finistère, où il s'exprime ainsi; Tous les anciens conviennent que Penmarc'h sont deux mots Celtiques. un Cap de la Bretagne s'appelle encore Penmarc'h, et signifie en Breton Pête de cheval; j'ai vu ce Cap à quelque distance du rivage; il figure en effet une Pête de cheval, comme l'Italie une Botte, comme l'Espagne une Pête: on sçait que les anciens se représentoient les différentes contrées par des images familières qui leur en rappelloient les formes. La figure et le nom du Promontoire de Penmarc'h nous sont donc parfaitement connus. 77

je viens de m'apercevoir de ma méprise, et je m'empresse de la rectifier. Le passage ci-dessus n'est pas extrait du voyage du Finistère, mais des Monuments Celtiques du même auteur, au commencement de l'ouvrage.

Le nom de Penlann et Pennallann, qui signifie le Bout ou l'Extrémité du territoire est assez commun sur nos côtes. il indique presque toujours quelque Pointe qui s'avance dans la mer, quelque Cap ou Promontoire. L'une des plus hautes montagnes d'Écosse porte aussi le nom de Penland. Le fameux Cap de Finistère sur les côtes d'Espagne porte un nom analogue à celui de Penn-as-bed, Bout du monde, fin de terre, in finibus terra, dont on a déjà fait mention plus haut. un autre Cap d'Espagne porte le nom de Las Penas, il seroit trop long de rapporter ici tous les noms de lieux de l'Espagne & du Portugal qui commencent par Penna ou Penna, dérivé de Penn, et qui tous désignent de hautes Rochers, des Pointes ou Sommets de montagnes, comme D. P. Je observe avant moi tels sont Pennastor, Pennafiel, Penna maior, &c. &c. &c. il en est de même de l'Italien Penna, qui a la même origine et qui signifie la

même chose; mais je ne puis omettre *S'Apennin* qui vient évidemment de la même Racine *Senn*, ainsi que *D. Perron* & *M. Corret* de la Tour d'Auvergne l'ont reconnu. Le premier dans sa Table des mots Latins, pris de la langue des Celtes pag. 407. s'exprime ainsi: *Senninus Mons et Apenninus*. Il a pris son nom du Celtique *Senn*, ou *Senn*, qui veut dire, Peste, Sommet, Lieu Elevé. Et peut-être qu'anciennement c'ont été les Umbriens et les Sabins, qui venoient des Celtes, qui ont ainsi appelle' ces montagnes d'Italie; Le Second, dans ses Origines Gauloises, nous apprend que les Celtes Cisalpins, au rapport de *Ditelive*, nommoient *Senne* & *Sinne*, la plus haute pointe du mont, nommé *S. Bernard*, qui fait partie des Alpes *Sennines*. *Livius*, L. 21. Cap. 26. *Jupiter*, le Souverain des Dieux, fut surnommé par les Celtes, *Senninus de Sen*; En Breton, chef, Tête, Principe; ou parcequ'il avoit un sanctuaire sur le Sommet de *S'Apennin*, nommé en Latin *Apenninus* & *Senninus*; en Grec *Senninos* *Sen-en-us*, en Breton, signifie cime élevée au-dessus des autres. La plus haute Sommité du mont *Saint Bernard*, se nomme aujourd'hui *Mont Jou*, Lat. *Mons jovis*. les montagnes du *Valais*, entre la *Savoie* & la *Suisse*, sont aussi nommées en Latin *Sennine*: 11. *Senn-en-us* signifie bien lointe en haut, mais pour prouver que *Senninus* ou *Senninos* tiroit son origine de *Senn*, il n'étoit nullement nécessaire de prêter un *Senn* aux terminaisons grecques ou Latines. C'est aussi de *Senn* que *D. Perron*, déjà cité, tire le Grec *πυρριν*, *Coma additia*, Cheveux de tête, ajouté pour l'ornement. ce mot, dit-il, vient du Celtique *Senn*, qui signifie la Tête le Sommet. De là on a fait *Senninos πυρριν*, le mont *Apennin*: ainsi le nom des Alpes, & celui de *S'Apennin*, vient constamment des Celtes, établis dans l'Italie dès les premiers temps, comme on a vu par ce que j'ai dit des Umbriens & des Sabins. Voyez son Livre de l'Antiquité des Celtes, & sa Table des mots grecs tirés de la langue des mêmes Celtes, page 260.

il est certain que cette origine convient parfaitement à l'Apennin dont le sommet est fort élevé, comme se remarque le Poète, lorsqu'il dit:

Vertice se attollens patet Appenninus ad auras.

Virg. Aeneid. lib. 12. p. 1804.

Servius dans son Commentaire sur cet endroit de Virgile, observe que Lucain en dit tout autant:

nullo quoque vertice tellus

Altius intumuit, propiorque accedit Olympo.

M. Eloi Johanneau, dans son Vocabulaire Etymologique joint aux monuments Celtiques de Cambry, pag. 337. fait venir le Latin *Pincerna* et le Grec $\pi\iota\upsilon\chi\epsilon\pi\upsilon\sigma\iota\varsigma$, Grand-bouteilles, Chef des Gobelets, Echanson, du Breton *Pen*, Chef; et *Kern*, pluriel de *Korn*, Cornes, Chef des Cornes, dans lesquelles on buvoit, comme l'histoire, la Mythologie et l'Edda surtout nous l'apprennent. C'est dans des cornes qu'on boit la bière dans le Yallah, et Bacchus tient en main le Rhyton ou vase à boire en forme de corne.

Le Latin nous offre encore quantité de mots dérivés ou composés en partie de *Senn*. D. L. nous en indique plusieurs, tels que *Senates* qui peut être fait de *Sennou* *Siez*, Chefs de maisons, ou de famille. Cicéron dans son Second *liv. de natura deorum* propose deux autres Etymologies de ce nom: *Senates* (dit-il) a *Sennu* *dicti* *Sunt*. Est enim omne quo vescantur homines, *Sennu*: aut ab eo quod *Senitus* insident. mais outre que ces Etymologies sont peu satisfaisantes, elles peuvent elles mêmes tenir à *Senn*, puisque *Sennus* peut être considéré comme la provision principale ou le principal aliment tel que le pain, et que *Senitus*, bien avant, tout-à-fait, veut dire proprement de bout en bout, comme s'explique D. L. il me semble que dans plusieurs endroits où les auteurs Latins parlent des *Senates*, on peut, sans faire violence au sens, interpréter ce nom par celui de chefs de famille, en Breton *Sennouetier*. quelques Exemples justifieront à la fois mon opinion et celle de D. L.

Hic petit excidis urbem, miserisque Senates.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 259.

L'avidé conquérant Sa terreus des familles
Égorge les vieillards, Les mères et les filles.

traduct. de M. De Sille. p. 141.

Si le traducteur rend ici Senates par familles, ces vieillards égorgez doivent en être les chefs. Lors qu'Énée abandonna les rivages de Troie pour aller chercher une nouvelle patrie, plusieurs Pères de famille se joignirent à lui avec leurs femmes, leurs enfants et tout ce qu'ils avoient pu sauver du Sac de cette ville. ce sont ces malheureux que le Poète désigne par ces vers sous le nom de Senates vaincus:

Gens inimica mihi Pyrrhenum navigat equos,

ilium in italiam portans victasque Senates.

Virg. Aenëid. Lib. 1. p. 594.

C'étoient ces infortunés Pères de famille, aussi bien que les objets de son culte, qu'Hector lui avoit recommandés au nom de la patrie:

Sacra suaque tibi commandat Troja Senates:

Mos cape patrum Comitibus his moenia quæque,

magna pererrato statuas qua denique sorto.

il est visible qu'il n'eut pas été nécessaire de fonder une grande ville, s'il n'avoit été question que de Loges. Énée avec sa seule famille et ses dieux: il s'agissoit donc aussi des Pères de famille qui avoient partagé son sort. ce fut à eux qu'Aceste eut la générosité d'envoyer deux boeufs par vaideau. Énée, en leur annonçant cette bonne nouvelle, les engagea à s'unir dans un repas fraternel les Pères de famille échappés de Troie, et les principaux Sujets d'Aceste, c'est-à-dire les chefs de famille que ce Prince, qui étoit aussi Troyen d'origine, considéroit le plus:

Bina boum vobis Troja generatus Acestes

dat numero Capita in naves. Adhibete Senates

et patrios epulis, et quos colit haspes Acestes.

Aenëid. Lib. 5. p. 891.

Remarquer encore que ce passage confirme l'observation déjà faite par D. S. Sur l'ancien usage de compter les Bestiaux par tête.

Les Français ont aussi adopté le mot *Senates* au sens de maison & de famille; mais toutes ces maisons, toutes ces familles supposent toujours des chefs qui ont soin de l'administration intérieure, comme du temps des Patriarches, *Senou-tiex*.

Il renonce aux courses ingrates,
Revient en son pays, voit de loin ses *Senates*,
Pleure de joie, et dit: heureux qui vit chez soi,
De régler ses desirs faisant tout son emploi.
à la fontaine. fable 12. du liv. 7. p. 167. et suiv.

La cage et le banier avoient mêmes *Senates*.
le même fable 2. du liv. 12. p. 501.

D. S. observe avec raison que plusieurs autres mots Lat. peuvent trouver leur origine, en tout, ou en partie, dans notre *Sen* Gaulois ou Celtique: il met dans ce nombre *Senè*, *Senes*, *Senitūs*, *Senis*, *Senicillus* et *Seniculus*. Et tout ce qu'il dit là-dessus, paroît d'autant plus vraisemblable que les Lat. étoient incertains du genre de ces deux derniers mots, qu'ils faisoient tantôt masc. et tantôt neutre, disant *Senicillus* et *Senicillum*; *Seniculus* et *Seniculum*: je crois qu'on peut y ajouter aussi *Senus*, car on voit qu'ils étoient dans l'embarras de savoir s'ils devoient dire *Senus*, *i*; *Senum*, *i*; *Senus*, *ūs*, ou *Senus*, *ōis*, principale provision, ou Aliment principal, tel que le pain, et de là *Senaria*, Disette ou défaut de pain: on a vu plus haut que nous donnions aux épis de bled le nom de *Senou*; et puisque les Italiens dans leurs hymnes les appelloient aussi *Agna Sennata*, on ne sauroit douter que *Senna*, d'où *Senatus* est formé, ne vienne directement du même *Sen*.

Senatus minimo Senna Stridore Columba.
vid. Trist. lib. 1. Eleg. 1. p. 126.

Nunc ego jactandas optarem Sumere Sennas.
idem. Trist. lib. 3. Eleg. 8. p. 163.

il faut en dire autant de pinna, qui n'est qu'une variation de penna, puisque les anciens ne se servoient que de ce dernier, comme je le prouverai bientôt sur la foi de Servius; ainsi, soit qu'on se serve aujourd'hui de penna ou de pinna au sens de plume ou d'aigrette, de nageoire de poisson, ou de toute autre chose en forme de pointe, on ne peut disconvenir que le tout ne vienne de penna; et par conséquent il en est de même des dérivés pennatus, pennula, pennigat; pinnatus, pinnula, pinniget, pinnaculum, et du composé pinnis apud, nom que l'on donnoit au gladiateur qui entroit l'aigrette de son adversaire; *Prap pons*

Hic plaudat nativi praconis filius inter

pinnis apud cultos juvenes, juvenesque lanista.

Juvenal. Satyr. 3. p. 34.

D. cite un passage de Vossius où il dit: penna igitur de acumine rostri, ut inde sit Acipenseris Nomen. Ce nom est composé d'Ac, fait de Ek ou Awk, pointe, et de Pen, Tête ou Bout; c'est donc tête de pointe ou en pointe, ou Tête pointue; ou le Bout de la pointe; Nom convenable à l'Esturgeon, qui a en effet la tête pointue, ou dont le museau se termine en pointe.

Taque peregrinis Acipenses nobilis unci.

ovid. Haliaeticon. p. 289.

Les Lat. ont aussi des mots hybrides dans la composition desquels ils ont fait entrer le Celtique penna: tel est Bipennis, adjectif, qui a deux ailes; et Substantif, qui a deux bouts. ils donnoient ce nom à la Bedaque, Flache ou Coignée à deux tranchants, qui coupe des deux côtés:

aliquidque ex omnibus aude

Deterrere nefas, Sexanque inhibere Bipennem.

ovid. metam. lib. 8. p. 133.

*ipse inter primos correpta dura Bipenni
limina perfrumpit, hostesque à cardine vellit
aratos.*

Virg. Aeneid. lib. 2. p. 619.

C'est sur ce mot Bipenni que Servius fait l'observation suivante: Hoc nomen servavit antiquitatem, quia veteres pennas dicebant, non pinnas.

à l'égard de *Penere, Pono*, je ne crois pas qu'il vienne de *Pen*, mais bien de *Penin* ou *Pen*, que je regarde comme une racine différente de *Pen*, sauf à tirer les temps anomaux de *Penues*, comme le veut D. b. Si au lieu de *Penere, Pono*, il avoit dit que *Pendere, Pendes* venoit de *Pen*, j'y aurois plus facilement acquiescé, parceque tout ce que l'on *pend* tient nécessairement par un *Bout, (Pen)*, à l'objet auquel il est *Pendu* ou *Suspendu*.

Hic arguta Sacra Pendebit fistula Sinu
Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 43.

oscilla ex alta suspendunt mollia Sinu
id. Georg. Lib. 2. p. 245.

à *Trabe Sublimi Triste sependit unus*
Ovid. De Remed. Am. Lib. 1. p. 197.

Si *Pendere* vient de *Pen*, on doit en dire autant de ses composés *Suspendere, Dependere, Appendere*, et D. b. qui convient que le franc *Appentis* viendroit aussi bien du Bret. *Pen-ty*, *Bout de maison*, que du Lat. *Appendix*, auroit pu reconnaître que ce Lat. étoit formé de la préposition *A* ou *Ad* et de *Pen*, et comme le b. initial de *Pen*, se change souvent en *D* et en *F*, en sorte que, suivant la position, nous prononçons *Penin* et *fenn*, ainsi que D. b. le reconnaît, de ce *Pen*, changé en *fenn*, les Lat. ont pu faire *Defendere*, et *Defensare*, qui signifioit peut-être primitivement *Défendre, Protéger, Garantir* ou *Préserver la tête, détourner de dessus la tête le coup qui la menacoit: offendere et offensare, offenser, s'attaquer à la tête: infensare, s'emporter, s'acharner contre la tête de quelqu'un, la menacer.*

Penn est donc non-seulement l'origine de l'*Appentis* des francs, ainsi que des mots *Penne, Penon, Penonceau*, qui semblent en venir directement, mais encore de tous ceux qu'ils ont tirés des mots Lat. dérivés ou composés de *Penn*, tels que *Pendre, Suspendre; offense, offenser; Défense, Défendre; Linceau, Linacle, &c.* D. b. observe sur *Pennat* ci-après, que le Lat. *opinio*, et le verbe *opinari* ont tout leur *Colligé*, et peuvent être formés de la préposition *Ob* et de *Pen* il *Pensat* que les mots francs *Opiner, opinion, opiniâtre, opiniâtré* s'y rattachent également, mais je vais plus loin, et je ne crains pas d'affirmer que

c'est encore de la même Racine *Sens* ou *Sens* que sont sortis les mots Lat. *Sensum*, *Sensio*, *Sentare*, *Sentitare*, ainsi que les mots franç. *Senses*, *Sensif* & *Sensée*. En effet la *Sensée* est une opération ou une production de l'Esprit ou de l'ame raisonnable. D'autres disent que la *Sensée* est à l'Esprit ce que la forme est au corps, mais les Philosophes ont disputé long-temps pour savoir où étoit le Siége de l'ame, de l'Esprit ou de la Raison:

Démocrite.

Hippocrate arriva dans le temps
que celui qu'on disoit n'avoit raison ni sens
cherchoit dans l'homme & dans la bête
quel Siége a la raison, soit le cœur soit la tête.
La fontaine fabl. 26. du liv. 6. p. 215.

investigabat, placidi Sub margine rivi,

An Sedes Mentis cor foret ane Caput.

Traduct. de M. Giraud, fabl. 23. du liv. 6. Tom. 2. p. 109.

Descartes avance que la glande pinéale est le siége principal de l'ame; & cette glande est suspendue au milieu des cavités du Cerveau. Voyez le Traité de l'opinion, Tom. 2. pag. 202 et suiv. où l'on donne plusieurs raisons pour appuyer ce sentiment, quoiqu'il en soit il paroît assez vraisemblable que la tête est le Laboratoire de l'ame; & de même qu'on regarde le ciel comme le thône de Dieu, quoiqu'il soit présent partout, de même aussi peut-on regarder la tête de l'homme, comme le thône de l'ame qu'il a créée à son image. En effet, c'est là où son action se fait principalement sentir: c'est là où tous les Sens se réunissent, c'est là où les idées se lient, s'arrangent, se comparent pour en former les opinions, les sentiments, le jugement: c'est là où est le Dépôt de la mémoire. L'ame tient si bien à la tête qu'une blessure, une contusion, un vice de conformation dans cette partie peut l'empêcher de manifester à l'extérieur ses facultés intellectuelles, & tel est l'état d'un insensé, quoique nous ne doutions pas que cet insensé n'ait une ame semblable à la nôtre:

insuper, orbatos homines Ratione videri,

vel Capite offenso, vel sic à matre creatos, &c.

Anti-Lucret. lib. 3. p. 171.

Hi in
cerebro
dixerunt
esse
animi
Sedam et
docum:
Cicer. 1.
Tuscul. 19.

on peut en dire autant d'un vieillard tombé en démence, dont l'État diffère peu de celui d'un enfant. L'un et l'autre ont la même âme immortelle, immatérielle, incorruptible, qu'il a plu au Créateur de donner à chacun d'eux; mais chez l'Enfant, cette Lumière, dont il tient le dépôt, ne peut se communiquer au dehors, parce que les organes qui doivent la transmettre un jour sont encore imparfaits; chez le vieillard en démence, cette Lumière ne brille plus extérieurement de ce vif éclat qu'elle répandoit autrefois si loin: Elle est comme une Bougie allumée, mais renfermée dans une Lanterne qui a perdu sa transparence, parce que ses Verres se sont incrustés d'un enduit de poussière, de crasse et de fumée; il en est de même de ce vieillard: ses Sens extérieurs sont affoiblis, ses organes sont allés: son âme est toujours la même, mais la Tête qui contient ce trésor est déjà affaissée.

Cor titubat, nec jam radiat vitalibus auris

Thesaurus Capiti concreditus; &c.

Anti-Sueret. lib. 5. p. 179.

J'ai donc eu quelque raison de croire que les mots grecs, lesquels nous exprimons en Lat. Et en françois: La Pensée ou La faculté de penser, SENSARE, &c. ne pouvoient trouver ailleurs une origine plus noble, plus exacte et plus naturelle que dans le Celtique Senn. Enfin m'objecteroit-on ces vers de Racine le jeune:

je pense; La Pensée, éclatante lumière,
ne peut Sortir du sein de l'épaisse matière.

La Religion: Chant 2. p. 46.

je conviens que La tête n'est pas le principe de la Pensée; mais autre chose est la Pensée, considérée en elle-même, autre chose est le mot qui sert à l'exprimer; en conséquence rien n'empêche que Le mot Pensée nait La Racine dans Senn.

Remarque.

Les mots qui suivent sont en général mal rangés: il y en a un grand nombre qui sont dérivés ou composés de Penn: il eût été facile de les placer de suite. Si D. P. avoit fait attention que le Radical Penn se prononce fortement, en appuyant sur la finale, en sorte que sa prononciation exige deux N: il est vrai qu'on peut à la rigueur s'en dispenser dans les composés où ce radical est suivi d'une autre consonne, comme je l'ai déjà observé au commencement de l'article Penn; mais dans un Dictionnaire, il eût été à désirer qu'on s'en fût tenu à cette orthographe radicale: par ce moyen on eût présenté sous le même aspect la série des mots qui se rattachent à Penn; au lieu que D. P. négligeant cette méthode, a interverti un ordre si naturel, en y entremêlant plusieurs autres mots qui ont une origine différente, et qui eussent dû être placés ailleurs. De mon côté, je ne pourrois plus suivre D. P. pas à pas, comme je me la suis proposée; si j'entreprendois de réclifier cette mauvaise distribution; ainsi je me vois réduit quant à présent à l'adopter, sans à distinguer des mots qui sont formés de Penn de ceux qui ne le sont pas, et à indiquer à la marge la place que chacun de ces derniers auroient dû occuper.

PEN-AN-OLL; PECHEDOU, Chef, Pêlé, source, origine de tous les péchés. c'est le péché originel commis par le premier homme, la source de tous nos malheurs, et de notre perte éternelle. Si le fils de Dieu ne nous avoit rachetés, cette manière de nommer le péché originel, s'est perdue par la négligence des Prêtres, auxquels il est plus aisé de trouver en franc. les termes de la Religion et de la morale, que de les emprunter du Breton: ils ont même oublié la dénomination des sept péchés capitaux, qu'ils nomment mortels, pour imiter les franc. peu exacts en ce point. un ancien Catechisme Breton les qualifie An Seir Pennou ou Pechedou, les sept chefs, ou causes des péchés. un autre imprimé en l'an 1625, porte

An Seiz-grisiennou ar pechedou, Les Sept Racines de tous les péchés.

R. Nous prononçons Penn Ann oll pechejou, et ce n'est pas là un vrai composé; ce sont tout simplement quatre mots placés de suite dans leur ordre naturel, qui s'expriment de même en françois par ces cinq autres: source de tous les péchés. ce Penn est le même que celui de l'article précédent; par conséquent on doit l'écrire de même une raison de plus, et qui est déterminante, c'est que l'article Ann qui suit commence par une voyelle; et la même raison m'engage à doubles aussi la finale de cet article, puisqu'il est également suivi d'un autre mot qui commence lui-même par une voyelle au reste D. s. explique fort bien le sens de ces paroles. Le reproche qu'il fait aux prêtres sur leur négligence n'est pas destitué de fondement; mais il ne faut pas prendre pour modèles les deux catéchismes qu'il cite. Les deux expressions qu'il en a extraites sont tout à fait irrégulières. Le génie de notre langue veut absolument le Substantif au Sing. après tout nom de nombre: s'il s'agit d'une seule chose, on ne que faire du pl. Et s'il s'agit de plusieurs choses, on n'en a pas besoin non plus, lorsqu'il est suffisamment indiqué par le nombre lui-même. cette règle ne souffre aucune exception, fut-il question de cent mille et encore plus. ainsi on dit Tri Mab am eus (Et non pas Tri Mibbienn) j'ai trois fils: Dec Bughel am eus bet (Et non pas Dec Bugale) j'ai eu dix enfants: ehwech cant mil den a zo er vro man (Et non pas ehwech cant mil dut) il y a 60000 personnes dans ce pays-ci: Ce seroit blesser des oreilles Bretonnes que de s'exprimer autrement, il faut donc rejeter sans miséricorde Seiz Pennou ar pechedou, et Seiz grisiennou ar pechedou, quelque part qu'on les trouve, sauf à dire Seiz Penn ar pechejou ou ar pechedou (dans ce dernier mot la variation n'est qu'une différence de dialecte) Seiz Grixzienn ar pechejou, Les Sept Sources ou Les Sept Racines des péchés. Si la construction exigeoit qu'on exprimât l'article qui

répond au franc. Les avant le nom de nombre, il faudroit aussi ajouter la préposition *Eus, Eeus, Emeus, ou ver* avant l'article qui précède le Second Substantif, pour répondre à l'article franc. *De, du, des.* Exemple. *Disclariet ean eus Deomp pere e you* Ar *Seix Penn* (ou) *Ar Seix Grikzian* *Eus ar Bechejou*, il nous a déclaré quelles étoient les Sept sources (ou) les sept racines des péchés. Si l'on vouloit dire absolument de Tous les péchés, il faudroit dire: *Eus Ann oll Bechejou*, c'est-à-dire que devant *oll* ou *Holl*, qui signifie *Tout, Toute, Tous, Toutes*, il faudroit substituer l'article *Ann* à l'article *Ar*, parce que le mot *oll* commence par une voyelle, et change en *h* le *l*. Du mot *Bechejou*, parce qu'il suit immédiatement le mot *oll* qui exige ce changement. je place ici cette Remarque, parce que je viens de m'appercvoir que j'ai omis de la faire au commencement, où j'ai dit par inadvertance que nous prononçons *Penn ann oll Bechejou*, tandis que dans le fait nous prononçons, et nous devons prononcer *Penn ann oll Bechejou*. après cela il me sera permis de Remarquer encore que Virgile s'est servi d'une expression équivalente, en employant aussi le mot *caput* au sens de source, principe, origine:

Se caudum clamat Crimenque Caputque malorum.
Aenid. Lib. 12. p. 1796.

P.E.N. Le mot encore en cette phrase: *Da Pen an Trede Nos*, que je trouve en la vie de St. Gwenolle où l'on doit l'entendre ainsi, à la lettre au bout de la troisième nuit: c'est à dire, après trois nuits. Ceci confirme ce que j'ai remarqué ailleurs que les Bretons, comme les anciens Gaulois, ne comptoient le tems que par les nuits.

R Ce *Penn* est évidemment le même que le *Penn* du premier article, avec lequel on pouvoit le fonder, puisqu'il a le même sens de *Bout, fin, extrémité* et entre dans plusieurs façons de parler dont j'ai indiqué les principales au 1.^e *Penn* ci devant.

mais apres A et Da. on doit changer le b initial en B: et dire
 Da Benn au Trade Nos. D. la fort bien expliqué littéralement
 au bout de la troisième nuit. Et je crois que ce doit être là le
 vrai sens de l'auteur, puisqu'il s'est servi du nombre ordinal;
 autrement il auroit employé le nombre cardinal il n'est pas
 étonnant que les Bretons comptassent le temps par nuits,
 comme les anciens Gaulois, puisqu'ils étoient Gaulois eux-mêmes;
 Et l'on voit par les Commentaires de César que leurs Républiques
 faisoient partie de la confédération générale des Républiques
 Gauloises: mais de ce qu'ils étoient dans l'usage de mesurer
 le temps par nuits, je ne crois pas qu'ils fussent privés de la
 faculté de compter aussi par jours, comme nous le faisons
 aussi souvent nous-mêmes, puisqu'ils avoient les mots Deix
 et Dewez pour exprimer le jour et la journée: car ceste
 voyez le 1^{er} Penn, où j'ai parlé de différentes locutions dans
 lesquelles on fait entrer ce mot, lorsqu'elles présentent quelque
 difficulté; cependant je profiterai de l'occasion pour en joindre
 ici deux autres dont je viens de me rappeler. D'och va penn,
 D'och Da Benn, D'och he penn, D'och hos penn, &c. inserant
 toujours le pronom possessif entre D'och et penn; ce qui veut
 dire à la Lettre de ma tête, de la tête, &c. mais cela se prend
 aussi au même sens que le franç. à ma tête, à la tête, &c.
 dans ces façons de parler: je veux faire à ma tête, c'est à dire
 suivant mon opinion, &c. mais on ne s'en tient pas toujours là;
 on y joint souvent Va-eumann, Da-eumann, he-eumann, &c.
 moi-même, Sois-même, lui-même, où l'on voit que eumann, qui
 signifie proprement un et seul se prend aussi pour même;
 Exem^{pl}. D'och he penn he-eumann enn eus grat an dra-ze,
 mot à mot: il a fait cela de sa tête sa seule, c'est à dire, à
 sa seule tête, à la tête à lui-même, à la propre tête, ou de son
 propre mouvement, de son propre chef. he-eumann-penn enn eus
 grat an dra-ze, mot à mot: lui seul chef a fait cela, pour dire
 il a fait cela tout seul; où l'on voit que cette dernière phrase

Et la précédente n'offrent entr'elles qu'une différence très légère, tant pour l'arrangement des mots que pour le sens.

P.E.N.A.D.R.E.I.N, ou Senn-a-dren, selon M. Roussel, sont les fesses. Le premier signifie à la lettre, Extrémité de l'Épine du Dos. Le second seroit le Bout de Derrière. Davies écrit plus conformément au premier, Sedrain, Clunis, Nates. Celui-ci peut aussi bien être pour S'endrain, que chez nos Bretons S'e-moëh, pour S'en-moëh. Voyez ci-devant Drain, ou Draen, et Dress, ou Drem.

R. Nous ne parlons pas de même, et ces deux espèces de composés de Senn sont mal écrits, mal définis et mal rendus par D. B. ce ne sont même pas là de vrais composés; ce sont plusieurs mots placés de suite dans leur ordre naturel; et commençant par le premier: Senn a Dreinn, ou Senn a Dräinn, ne signifieroit autre chose en Breton que Bout qui traîne et ne signifie donc pas à la lettre, Extrémité de l'Épine du Dos, comme se prétend D. B. Draen ou Drain veut bien dire Épine, pl. Dräin. Senn-an Drain, Bout ou Extrémité de l'Épine, de la pointe ou piqueron de la Bronce ou des arbustes épineux, &c. mais on ne sert pas chez nous du mot Drain pour exprimer l'Épine du Dos, qu'on rend ordinairement par *Arven*, ar cheinn, mot à mot: La *Limande* du Dos, nous ne sous-entendons jamais le mot Keinn, Dos, que D. B. écrit Kesh; quoiqu'il paroisse qu'il est réellement sous-entendu dans le Sedrain de Davies, pour S'en-drain qui signifieroit bien Extrémité ou Bout d'Épine en ce lieu, nous disons Senn-a-dren, et non Senn-a-drem. Le composé A-dren signifie Derrière, et Senn-a-dren le Bout de Derrière, La partie postérieure, ce qui dans les quadrupèdes, ainsi que dans l'homme comprend le cul ou les fesses qu'on indique décernement de cette manière sans les nommer, comme lorsqu'on dit en franc. Le Derrière, Le Sœnit, Le Postérieur. Mais Senn-a-dren se dit en général de quelque partie postérieure

que ce soit. Et l'on dit fort bien Pennadren al Sest, pour
 la partie postérieure, Le Derrière, L'Arrière, ou la Louppé.
 Du vaisseau on dit également Diadren al Sest. L'opposé de
 Pennadren est Pennaräoc, Bout de devant, partie antérieure,
 Le Devant, L'Avant: Pennaräoc Al Sest, Le Broue du vaisseau
 on dit également Diaräoc al Sest. Voyez Araoc & Diaräoc,
 ainsi que Adren, Diadren & Dren, que D. B. écrit Dress.

PE. NÄ ÖS, ou Senaus, Comment Senaus a Sinit u? comment
 dites vous? c'est un composé de trois dictiones le, quel ou quelle,
 En, en, et Aos, façon, manière: et signifie mot à mot, En
 quelle façon: ou bien en prenant le Naws de Davies, lequel est
 notre Aos, ce sera tout simplement quelle manière le franc
 Senaus, pour dire un homme étonné vient adax naturellement
 de notre Senaus, qui est à peu près ce que dit celui qui est
 surpris: Et cela arrive aux Bretons qui sont au pays haut, soit
 dans l'étonnement de voir des choses Surprenantes, soit pour
 se faire expliquer ce qu'ils ne comprennent pas. c'est pas une
 pareille raison qu'ils sont appelés Sétrous; parcequ'ils disent
 Séträi quoi: lorsqu'ils n'entendent pas bien ce qu'on leur dit.

Les deux Etymologies que D. B. nous présente de Senaus ou
 Senaus sont recevables et fort bonnes d'autant qu'elles sentent
 l'une dans l'autre et qu'elles signifient la même chose: de quelle
 façon, de quelle manière, par quel moyen, où, par où,
 comment, en Lat. quomodo. Ce mot s'emploie journellement
 dans cette façon de parler Senaus a Rit hu? à la Lettre:
 Comment faites vous, pour dire Comment vous portez vous?
 quelquefois Senaus signifie aussi que ou comme quoi. Exemple
 Clêwes em'eus Sôjaret Senaus e vaa clâh hō Pad, j'ai entendu
 dire que, ou comme quoi, votre père étoit malade: il est vrai
 qu'alors on est libre de retrancher Senaus, ou de le sous-entendre,
 sans rien changer au sens de la phrase Senaus s'emploie aussi
 pour comme. Ex. Gwélet a Rit Senaus int breus, vous voyez

Comme ils sont grands, Senaos peut se rendre quelquefois par
 Dou, par où, par quel moyen, ou Comment. Exemple Senaos
 ochens-hu gwerez kemest-re? Dou, par où, par quel moyen,
 Comment avez-vous scu tout cela? L'Étymologie que D. h. nous
 a donnée ci-devant de Baragouin, et celles qu'il nous donne
 ici de Senaud et de Pêtra, adoptées par les franç^s comme des
 termes de ridicule et de mépris, paroissent exactes. M. Corret
 de la Tour d'Auvergne, qui les a aussi insérées dans ses Origines
 Gauloises, pag. 60 et 61. y a joint des Reflexions non moins
 sensées, non moins judicieuses que celles de D. h. Voyez Bara-
 où j'ai rapporté ce qu'il dit sur Baragouin, quant aux autres
 termes, voici comme il s'exprime, en note, à l'endroit indiqué:

» C'est ainsi que les mots Bretons Pêtra, Senaud et Senaos, adoptés
 également par les français, sont aujourd'hui devenus dans leur
 bouche des qualifications injurieuses, pour insulter aux gens de la
 campagne: Pêtra ou Senos, est la réponse que nous faisons aux
 questions que nous n'entendons pas; ce qui correspond au français,
 que dites-vous? et comme les Bretons & les français, parlant
 deux langues entièrement différentes, ont beaucoup de peine à
 s'entendre, les mots Pêtra & Senos doivent nécessairement venir
 très-souvent dans la bouche des premiers, de même que celui de
 Baragouin, dans celle des seconds. Mais en désignant les gens
 de la campagne, et ceux que l'on méprise sous le nom de
 Pêtra; un imbécille, un sot, un homme interdit, embarrassé, sous
 celui de Senaud; une langue, un jargon quelconque, sous la
 dénomination de Baragouin; l'on voit que c'est tomber dans un
 étrange abus des mots, pervertir la vraie signification des termes,
 leur donner un sens entièrement opposé à celui qu'ils ont dans
 l'usage ordinaire, et s'exposer par là aux plus grandes méprises.

Les Romains, pour désigner un rustre, un homme grossier, se
 servoient aussi du mot Pêtra. Pêtra, id est Villanus, Rusticus. Pêtrones

apud nos, Rustici ferè dicuntur. Sic festus. Paour (En grec Pauros, id est Parvus) est la dénomination que l'on donne en Bretagne aux infortunés réduits à mendier, ou à gagner leur vie par leur travail; en Allemagne, de même mot ou l'équivalent Bauer, désigne un homme de la campagne, un Laboureur.

Ces exemples Suffiront, je pense, pour démontrer combien il est difficile de rien écrire de complètement satisfaisant concernant les origines celtiques, quand on ne connaît pas parfaitement la Langue Gauloise, celle sur laquelle on fonde ses Étymologies; ainsi tous les faux jugements portés sur les origines anciennes, par une infinité d'auteurs qui se sont copiés, doivent nous rendre très circonspect en lisant leurs ouvrages, et nous apprendre à faire usage de notre raison, sans nous rendre entièrement esclaves de celle des autres.

Sous terminés cet article, j'ajouterais ici que le mot Bennaic se joint à Bennaos, pour exprimer de quelque façon, de quelque manière, ou par quelque moyen que Exempt. Bennaos bennaic & Reot, e serot Tamallet; De quelque manière que vous fassiez, vous serez blâmé.

PEN-BAR. Massue, Gourdin, Tricot, mot-à-mot, Tête de Bâton, ou plus tôt, Bâton à Tête, ou qui a une grosse tête; car c'est ici un composé formé régulièrement, suivant la méthode des anciens, qui accolent ainsi les mots dans un ordre renversé, comme dans Candi, Dourghi, Carrhent, Mor liver, &c. Le Pluriel est Pen-Bizyer. Le P. M. sur Massue met Bengot, Dorossen. Et cren-yas. Sans parler de Pen-bar. Mais sur Tricot, il répète encore Bengot, et met ensuite Penbar. Le S. G. au mot Massue ne met que Ballarad, pl. Bataradou; Mais sur Gourdin, Bâton gros et court, il écrit Penn-bar, pl. Penn-bizyer; et sur Tricot, Penn-bar, pluriel, Pennou Bizyer. La différence de ces deux pl. est remarquable; le premier Penn-bizyer est le pl. du composé Penn-bar, et signifie des Bâtons à Tête, ou des Massues; au lieu que le second Pennou Bizyer présente deux noms entiers de suite, tous deux au pl. et placés dans leur ordre naturel, ce qui signifie exactement Têtes ou Bouts de Bâtons. Le premier.

est donc préférable à tous égards, quand on veut dire des Massues. je n'ai pas besoin d'avertir que *Sen-bar* est un composé de *Sen*, Tête et de *Bar*, Bâton; mais je dois dire qu'on *Sen* sert aussi par métaphore pour dire, un sot, un imbécille, un benais, un étourdi, un écervele; un homme sans cervelle, & cela par comparaison à cette Massue, ou à ce Bâton à Tête, qui en est également dépourvue en France: l'on dit aussi: sot comme un bâton, ou comme un bâton coëffez en Lat. *Stupidus, Stolidus, Hebes.*

Les Bretons se battent à coups de Massue; & ce nom français peut venir de *Maeddu*, qui signifie Battre dans le Dialecte de Davies. Les Bret. choisissent par préférence le bois le plus dur, & souvent le plus nouveau, pour fabriquer leurs massues: quelquefois la Tête de la Massue est formée d'un de ces noeuds; quelquefois d'un éclat du Tronc ou de la Racine: quelquefois on perce cette tête & l'on remplit les trous de plomb fondu, afin de la rendre plus pesante; quelquefois on se contente d'y enfoncer des cloux; & le Lat. *Clava* peut bien être fait de *Clav*, ferrement: et telle étoit peut-être la Massue d'Hercule.

occupat Alcides: ad ductaque clava Trinodis

Ter quales adversi sedis in ore viri

Virg. *fast.* lib. 1. p. 20.

ipsa caput clavamque gravem, spoliisque leonis.

idem. *fast.* lib. 2. p. 30.

quelquefois on fait la Masse, ou la Tête de la massue, de la Racine même du plant, & l'on profite d'un noeud, lorsqu'il s'en trouve à une distance convenable, pour faire encore une tête à l'autre extrémité; c'est ce que le H. G. au mot Bâton appelle simplement: Bâton à deux bouts, expression ridicule, s'il ne s'agissoit que d'un Bâton ordinaire, puisqu'il n'en est aucun qui n'ait deux bouts; mais quand les Bretons disent *Bar* à *raou-benn*, ou *Bar* à *raou-benneg*, ou *Daoubennog*,

ils entendent parler de ces sortes de Massues doubles, ou qui ont une masse à chaque bout, pl. Bizziés a Zaou-benn, ou Bizziés Daou-benneq, ou Daou-bennog. Si le Sing. est précédé de l'article, le B initial se change en V, selon la règle, parceque Baz est un nom féminin: ainsi on dit Eur Vaz a Zaou-benn, un Bâton à deux têtes; Az Vaz Daou-benneq, le Bâton qui a deux têtes. Ce qu'on appelle Crenn-vaz est une petite massue, ou un Bâton plus court, un Gourdin, un Tricot, quelquefois on s'exerce aussi avec de longs bâtons sans masse, qu'on fait mouvoir circulairement avec une extrême rapidité: j'ai connu un homme qui paroit ainsi toutes les pierres que des écoliers placés devant lui à une certaine distance s'efforçoient de lui jeter. L'exercice du Bâton ou de la massue s'appelle Choari-vaz, ou Choari as vaz, jeu du Bâton; et encore Choari as vaz, ou Choari-t vaz, jeux du Bâton; y a des Bretous qui sont fort adroits et mêmes fort redoutables à ce jeu, puis que des témoins dignes de foi m'ont assuré qu'un seul homme avoit battu et désarmé par ce moyen plusieurs grenadiers armés de Sabres; cependant j'ai vu succomber un joueur de Bâton dans un combat singulier contre un Meunier, armé d'un grand fouet, qu'il manioit avec beaucoup d'adresse: il avoit l'attention de se tenir loin du bâton, dont il gênoit le mouvement, parcequ'il entortilloit souvent avec son fouet, qui étant fort long atteignoit de plus loin le fouet se trouvoit encore dégagé plus tôt que le bâton; en sorte que le Meunier, saisissant le temps, sangloit son adversaire, qui avoit les jambes nues, lui enlevoit la peau à chaque coup qu'il portoit, et le faisoit de sauter d'une rude manière: celui-ci se vit forcé d'abandonner le champ de bataille; en sorte que tout l'avantage resta incontestablement au Meunier qui étoit encore intact. Ce Meunier étoit de Léon, et son Antagoniste, qui avoit eu

La méchanceté de lui chercher querelle sans motif, étoit de La
Cornuaille, pais Des joueurs de bâton les plus renommés; Et
dans le fait, il faut convenir qu'un Exercice habituel les a rendus
si experts à ce jeu qu'ils y sont passés maîtres, aussi M. Corret
La-Tour, D'Auvergne, né à Carhaix, au centre de ce pais, n'a
eu garde d'oublier une arme dont ses compatriotes se servent
si bien, et de célébrer leur adresse; mais pour ne pas affoiblir
sa narration, il faut le laisser parler lui-même:

„ Dans les premiers temps de la république, les Romains, au
rapport de Servius, avoient pris des ombriens de l'Italie, qui étoient
celtes, la coutume de se servir à la guerre de petites massues,
dont ils ne faisoient usage que lorsqu'ils avoient joint l'ennemi
de très près. Des serviteurs nommés calones étoient chargés de
la distribution de ces massues. Servius ad Æneid. lib. 6. pag. 412.

Les Scythes de la haute Asie, qui s'en dirent leur nom si
formidable dans les guerres qu'ils eurent à l'antique contre les
Perses furent surnommés Massagètes, à cause de la massue
dont ils se servoient de préférence pour arme. Claudien. lib. 6. cap. 5.
just. lib. 2. cap. 3. Massa nempe rem gravem et ponderosam apud
Scythas significat.

Dans le superbe monument érigé à saint Remy en Provence, à
la gloire de Marius, et pour commémorer la célèbre victoire qu'il
remporta sur les Ambrons et les Teutons près d'Aix en Provence,
ces barbares y sont représentés nus pour la plupart jusqu'à la
ceinture, et armés de massues, d'épées très courtes, de haches et
de javalots.

La seule arme offensive et défensive des Bretons, celle qu'ils
portent habituellement, est une masse ou massue nommée sen-bas,
qu'ils manient avec une singulière dextérité, et dans laquelle ils
introduisent quelquefois du plomb, pour s'en servir avec plus
d'avantage. Dans les rixes qui s'élèvent entre eux, ils se portent
assez ordinairement les coups sur le crâne, qu'ils passent pour

avois d'une épaisseur extrême. De là Sans doute cet adage ancien et très remarquable: qu'on Terribles Sont Britons quand ils disent Torr-e-benn; que les Bretons Sont formidables quand leur cri de guerre est Torr-e-ben; en français, Assomme, frappe Sur la tête;

cette expression Torr-e-benn, ou Torr-he-benn, si familière aux Bretons signifie littéralement Casse la tête, en bon franç. Casse-lui la tête, ce qui est bon s'il s'agit d'un combat Singulier, ou d'un contre un, mais s'il s'agit du combat d'un seul contre plusieurs, on crie au premier, pour l'encourager, Torr-hô-fenn, Casse-leur la tête, et s'il est question de plusieurs combattants de part et d'autre, on doit crier à ceux pour lesquels on prend parti: Torrît hô fenn, casse-leur la tête; Torrît hô fennou, casse-leur têtes; Torrît hô fennou, casse-leur têtes. Si l'on vouloit tenir compte du nombre de têtes qu'on abattrait; néanmoins il est possible qu'on distinguât la massue ordinaire qu'on portoit en temps de paix et qu'on appelloit simplement Pen-bar, de la massue de guerre, qu'on appelloit peut-être Torr-he-benn; et ce nom pouvoit être à la fois celui de l'arme, du signal et du cri de guerre; qui quit en soit de ces conjectures, il est toujours certain que la Massue étoit entre les mains des Bretons, ce qu'est encore le Casse-tête entre les mains des Sauvages de l'Amérique.

PENBOUFFI, Reproguer, Rides le front. c'est ainsi que le P. Maunoir explique ce verbe mais dans l'usage commun c'est un nom Substantif qui signifie un homme qui a la tête trop grosse pour sa taille, et ce mot se dit des grasses joues. ainsi c'est un mot hybride formé du Breton Pen, et du franç. Bouffie.

R. je ne puis rien dire sur l'origine de ce mot; je ne déciderai donc pas s'il est hybride ou non; mais je ne sais où D. D. a pris que dans l'usage commun c'étoit un nom Substantif; je l'ai toujours entendu employé comme Verbe. D. D. convient que le P. Maunoir

Le Donne aussi pour tel, Et s'explique par Presrognes, Rides le front. Enfin le D. G. au mot Presrognes. Le Presrognes, écrit pareillement Senbouffiz, prétérit et participe Senbouffez il emploie encore le même verbe Sur Bouffes, être de mauvaise humeur; Bouffes être Bouffiz d'orgueil, ou de Colère, Senbouffiz ce verbe pris au Sens de Se presrognes ou Rides le front peut se rendre en Lat. par Corrugare frontem ou Capereare. Si on le prend au Sens d'Être Bouffiz d'orgueil ou de Colère, Superbia, et ira Sumere, Sumescere, &c.

ora Jument ira, Nigrescunt Sanguine Venae

Lumina Gorgoneo Satius angue micant.

ovid. De Arte Amand. lib. 3. p. 190.

PÉNCALE. T. opiniâtre, attache à son Sentiment, indocile. Davies met aussi Sengaled, Serricax. C'est à la lettre Tête dure ou endurcie. Les Hébreux exprimoient l'indocilité par Dureté du cou, ce que S. Etienne a suivi en traitant les juifs de Dura Cervice. Et les Grecs ont usé au Sens métaphorique de εὐποροῦ γὰρ ἄλλοι.

Je reconnois au changement du Chan G. que le Sengaled de Davies est un composé; mais leun calet, dans notre dialecte, sont tout simplement deux mots placés de suite dans leur ordre naturel, comme Tête dure en franc. Caput Durum en Latin, et signifient proprement la même chose: au s'este je conviens qu'on s'en sert au Sens de Tête, opiniâtre, Entête, obstiné, Serricax, Sertinax; et un caractère indocile, indomptable, indomptable, indocilis &c. De plus on s'en sert encore pour exprimer ce que les francs entendent par un esprit bouché, un esprit sourd, qui a peu d'intelligence, qui ne peut rien apprendre, Hebes, ingenio tardus.

PENDOC, Selon de Maunoir, est un Tête, un Coquin. La peut être pris pour Senmoc, ce qui est assez naturel, la Seconde N prenant la place de D. Mais M. Roussel m'a assuré que pendoc est le Souffon qui est dit en franc. Chabot. ce nom est régulièrement composé de Sen, Tête, et de Doc, Chapeau ou Toque; et marque une grosse Tête. Le nom Chabot vient aussi de Caput, duquel nous avons fait Caboche quant à la Signification de Coquin, supposant qu'elle soit

Sencell,
Sensel.

Sendell,
Sendell.

244.

Donnée à Sencoc, ce sera par la raison que nos Bretons portent presque tous les faux sur la tête, or Sencoc signifie tête qui porte, étant composé de Sen, et de Doug, Sort, Sortes, &c. de là vient le verbe Sencoghi, Culbuter, renverser un homme en sorte qu'il tombe sur la tête, ou qu'il porte la tête à terre. Praiceps agilis, porte la tête à la première à propos du poisson Chabot, on le nomme en Latin Capitatus.

R. Dans quelques Dialectes on prononce Senneg, dans quelques autres Sennog; C'est le possessif de Senn, Tête il signifie proprement celui qui a une ou plusieurs têtes, qui a une grosse tête & Senn, et c'est en ce sens de Tête, qu'on lui donne l'extension d'entête, obstiné, opiniâtre, attaché à son opinion ou à son sentiment, &c. Sennicax, Sennicax. quelquefois Senneg se prend substantivement, et alors on lui donne le genre et le nombre; ainsi on dit Senneg, pour le Sing. mascul. un opiniâtre, un entête pl. Sennegenn des opiniâtres, des entêtes. Sing. féminin Senneghes, une entêtée, pl. Senneghesed, des entêtées. on a pu dire Sencog pour Sennog, ce que le S. Maunoir a fort bien interprété par Testu; mais il en a fait une fautive application, quand il l'a traduit par Coquin. Sencog peut être aussi une variation de Sennog, adoptée tout exprès pour désigner le poisson qu'on appelle en franc. Chabot, nom qui viendrait aussi bien du Celtique Cab que du Lat. Caput, qui parait Sortes de la même racine, aussi bien que l'autre mot franc. Caboché. le pl. de Sencog, en Lat. Capito ou Capitatus, doit être Sencoghed. ce poisson se trouve dans les Ruissieux et les fleuves pierreux, se tient presque toujours au fond de l'eau, se nourrit d'insectes aquatiques, se cache sous les pierres, se laisse prendre difficilement à l'hameçon on le prend à la nasse on l'appelle aussi Ane, et Tête d'âne, et ces noms lui ont été donnés de la grosseur de sa tête. toutes ces dénominations justifient l'Étymologie de Sencog pour Sennog, qui a une grosse tête, sans qu'il soit besoin de recourir à Toc, non plus qu'à Doug, comme D. S. se l'étoit imaginé au surplus son verbe Sencoghi, Culbuter, renverser un homme en sorte qu'il tombe.

Sur la tête, &c. nous est entièrement inconnu. Son Dog peut signifier
 tête de Dogue, et on pourroit en faire *Sendoghi*, se rendre semblable
 à une tête de Dogue, ou avoir la tête aussi furieuse que celle d'un Dogue,
 mais je ne sçache pas qu'il soit en usage. Sous ce qui est de *Culbuter*,
 faire faire la Culbute, Le L.G. a mis *Discass* sens est sens, ce qui
 veut dire renverser bout pour bout, mettre la tête à la place où
 étoient les pieds.

PENDOCHENN Singulier défini de *Sendog* pour *Sendog*, qui a
 une grosse tête, est le nom qu'on donne dans ce païs à une souche
 écourtée, dont on a s'avale la cime pour l'empêcher de s'élever.
 Ces sortes de souches, qu'on voit fréquemment dans les haies
 ou sur le bord des fossés, forment de grosses têtes qui
 donnent beaucoup de bois d'émonde. Cette étymologie simple
 et naturelle confirme celle que j'ai donnée ci-dessus. Le pluriel de
Sendoghenn est *Sendoghennou*.

PENDOLLOC, pluriel *Sendolloghet*, certains petits animaux,
 soit poissons, soit reptiles noirs, qui naissent en été dans l'eau
 croupie, lesquels ont la tête plus grosse que le corps qui diminue
 en pointe, si bien qu'ils ne paroissent que tête et queue: on les
 nomme en haute-bretagne *Sambos*, qui peut venir de *Senbuoch*,
 tête de vache, à raison seulement de leur grosse tête: quant à
Pendolloc, il semble être le possessif de *Sendoll* pour *Sendoull*,
 tête percée: Davies met *Doll* féminin de *Doull* ou *Dowl*, ainsi
Sen-Dolloc est celui dont la tête a des trous. Supposant qu'elle en
 a plus qu'à l'ordinaire: car toutes les têtes doivent avoir des
 ouvertures: mais je n'ai pas examiné d'aussi près ces animaux.

Cet animal est celui que les Français appellent *Pétard*, dérivé
 de *Pête*: c'est le nom qu'on donne à la grenouille dans l'état de
 nymphe. Le *Pétard* se nourrit de ventille d'eau pendant l'espace
 d'un mois il se développe: puis passe à l'état de Grenouille, la
 peau se fend au-dessus de la tête: une nouvelle tête commence à
 paroître: puis les pattes antérieures, puis le corps; les deux pattes de

246.

derrière se tirent de ce qui formoit la queue du Pétard; Enfin
 la Grenouille sort de sa dépouille comme d'un fourreau au
 reste l'Étymologie présentée par D. S. paroît fort juste. Soul
 en effet signifie Trou; Son possessif Soullég, ou Soullög, qui a
 des trous; et comme se et se change souvent en d, tant en
 composition qu'en construction, on a bien pu dire Sennollog,
 pour Senn Soullög. Le S. G. au mot Pétard, insecte noir qui vit
 dans l'eau et n'a outre la tête qu'une petite queue fort mince,
 écrit Senn-dolog, pl. Senn-dologues. il applique aussi le même
 nom à S. Etourdi Voyez Ran ci-après.

PEN DU. Tête noire. Voyez Sennuenn, ci-dessous.

PEN DU EN. Roseau de marais. c'est régulièrement le Singulier de
 Sennu, tête noire, dont on fait un autre Singulier plus rare Sennuenn,
 pluriel Sennuennou, qui pourroit être plus court et aussi régulier
 Sennou. Davies met Sennuenn, Scapula, ulcus quasi dicas
 melaroxequadon, (Tête noire) mais il ne parle pas du Roseau, qui a
 sur sa cime une masse de graine comme une soignée couverte de
 velours, non pas noir, mais rouge ou brun.

Le Roseau de Marais, *Canna palustris*, est connu ici sous les noms
 de Cors et de Raoscl, Raoscl ou Roscl, que D. S. écrit ci-après
 Raous; et Sennu, qui signifie Tête noire, est cette masse noire
 ou noirâtre qu'il porte à sa cime. Sennu est alors un nom
 collectif qui tient lieu de pl. comme la plupart des noms
 génériques qu'on emploie dans les façons de parler générales.
 ainsi son pl. Sennuou est peu ou point usité, quoique régulier.
 je crois bien que Sennou est une faute d'impression pour
 Sennuou; mais de Sennu on fait le Sing. Sennuenn, ou Singulier
 défini, dont on se sert pour désigner une seule de ces
 masses noires, et on y comprend souvent la tige de Roseau
 qui la porte, pl. Sennuennou, quelques têtes noires, ou quelques
 de ces Roseaux, certains Roseaux ou Masses noires. quant à

l'autre Singulier *Senduennen*, dont parle D. L. il faut qu'il soit en effet bien rare, puis que je ne l'ai jamais entendu dire au s'este
Voyez *Cors*, *Elects*, *Ravus* ou *Rausch*.

PENDVIC, *Mesange*, petit oiseau. c'est le Diminutif de *Sendu*, Tête noire; Et ce nom marque la petitesse de cet oiseau, ou le peu de noir qu'il a à la tête. *Daries* met *Senloyn*, *fringillago Auid*; c'est-à-dire, Tête de Charbon. on croit que la mesange est nommée par les Grecs *μειδάρυπος*. Et par quelques Latins *Albicapilla*.

Le nom de *Sendvic*, Diminutif de *Sendu*, signifie petite tête noire. Et convient assez au petit oiseau qu'on appelle *Mesange*; En Breton on lui donne encore plus communément le nom de *Senlaou*, que D. L. écrit ci-après *Senlo*, et *Senlaouig*. De *Sen* et de *Glaou*, ou *Glo*, on peut faire *Senlaouenn* ou *Senloenn*, qui est l'équivalent du *Senloyn* de *Daries*, Tête de Charbon, où l'on voit que le *G* s'est perdu en composition, comme cela arrive souvent chez nous; Mais de deux choses l'une, ou *Daries* applique ce nom à une autre espèce d'oiseau, ou bien il l'a mal rendu par celui de *fringillago*, car *fringilla* est en Lat. Le *Sinson*, au lieu que *Merops* est la mesange. Voyez *Senlo*. La mesange est un des oiseaux qu'on étire en cage pour le plaisir du chant, quoique ce chant soit assez monotone:

*Regulus atque Merops, et rubro pectore Progne
Consimili modulo Zirihulare Sciunt.*

Philomela incesti auctoris. ex Editione ovidii. p. 260.

PENESTR, fenêtr. *Daries* écrit *ffenestr*, *fenestr*, sic *Armos*. on dirait que ce mot seroit Hybride, composé du Breton *Sen*, Tête, et du Lat. *Extra*, comme si on vouloit marquer une ouverture par laquelle on passe la tête pour voir dehors. mais j'aime mieux croire, après *Hossius*, que le *Penestr* est venu du Grec *παιρα*, parce que la Lumière entre par les fenêtrés. Remarquez cependant que nos Bretons, contra leur coutume, ont changé *S* en *P*, au lieu qu'ils changent *S* en *F*. Voyez *Edesous* en *Senffestr*.

Dans ce païs on dit Fenestri, fenestre, pl. Fenestrou; Et Fenest,
 R pl. Fenestrou de l'É. au même mot, écrit Fenest, pl. Fenestrou, et
 Fenestri, pl. Fenestrou Diminutif Fenestrig & Fenestig. Pluriel
 Fenestrougou; je ne dissimulerai cependant pas que de l'É. M. a
 marqué aussi Fenestri, comme d. s. en sorte qu'il paroît que dans
 quelques Dialectes on a transposé la Lettre R, et que dans
 d'autres il semble qu'on ait inséré une R de trop; ce qui
 achève de rendre son Etymologie plus obscure. D. s. veut
 tirer ce mot du Lat. et le Lat. du Grec, à quoi je ne vois guères
 d'apparence. Si les Bret. avoient emprunté ce terme du Lat. ils
 n'auroient jamais dit Fenestri, puisque çauroit été agis contre leur
 coutume que de changer S. f. en R, comme D. s. l'observe lui-même.
 au contraire il arrive souvent qu'ils changent le S. en F, selon le
 mot qui précède, ainsi qu'il le reconnoît encore au même endroit.
 on voit même au mot Fenestri ci-près qu'il penche évidemment
 à croire que fenestra et son abrégé festra, ont été tirés du Celtique;
 ce qui est d'autant plus vraisemblable que construction nous disons
 fenestri pour Fenestri, changeant le S. en F comme on l'a dit ci-dessus.
 par Exemple après le pronom possessif Ya ou Ma, signifiant, Mon, Ma,
 Mes, Ya fenestri a zo bihan, Ma fenestre est petite: après le pronom
 He, Son, Sa, Ses, lorsqu'il s'agit d'une chose qui appartient à un féminin
 Ex. He fenestri a zo fowal, Sa fenestre est obscure parlant de la fenestre
 d'une femme après le pronom possessif Ho signifiant Leur, Leurs. Ex.
 Ho fenestri a zo bras, Leur fenestre est grande: Les Latins peurent
 donc l'avoir emprunté sous cette forme construite; et d. s. l'a dit
 dans de lous, dans sa table des mots Lat. pris de la Langue des celtés,
 p. 268. fenestra, une fenestre. lire du Celtique fenestri. nous sommes
 donc fondés à s'éclamer ce mot Lat. et pas conséquent le franç.

Plena per incertas fundebat Luna fenestras.
 Virg. Aen. lib. 2. p. 675.

Nox erat et bifores intrabat Luna fenestras
 mente fere madis quanta nitenti Soli.
 Ovid. de Pont. lib. 3. Eleg. 2. p. 262.

Nocte domum parva solita est intrare fenestras
 unde fenestras nomina porta tenet.
 idem. fast. lib. 6. p. 107.

qu'elle s'écrit à Dorante et lui fasse paraître
 qu'elle veut cette nuit se voir par la fenestre.

Cornille. Le Menteur. Comed. Act. 2. Scene 2. p. 97.

PENEVEDE, Senevide, Sans. Senevide ou Senevide Mar
Sans que, n'éloit que, Si ce n'éloit que, Nidi, Si non. Voyez
Saneved & Nemed.

PENEUGUS, Plante Simple, dite communément Mercuriale.
Ce nom, qui n'est point chez Daviel, peut être pour Sen-e-cud, qui
signifie Tête en cache, de quoi je ne sçais pas la raison.

R D'après l'Étymologie présentée par D. P. il auroit dû écrire
Senn pour deux N, puis qu'il le traduit par Tête, & que le Surplus
de cette espèce de composé commence par une voyelle; mais cette
Étymologie paroit d'autant plus suspecte, que le Sens qu'il lui
donne ne cadre du tout pas avec le caractère de la plante dont
il s'agit, qui bien loin de cacher sa tête, en montre au contraire
plusieurs. Le L. G. sur Mercuriale, plante, écrit Sennegues, Et
après l'article de Sennegues il lui donne encore mal à propos
le nom de Massesq; mais ce Massesq ou Massesek, que l'on
verra ci-après, est le nom du S'antain quant à la Mercuriale, nom
tiré du Lat. Mercurialis, je croirois volontiers que son vrai nom
doit être en Bret. Senneghes, plutôt que Seneugus; Et la raison
qui me détermine à le croire ainsi, c'est que Senneghes est le
féminin régulier du possessif Senneg, qui a une Tête ou des Têtes,
lequel possessif peut se prendre substantivement, comme beaucoup
d'autres; tels que Barweg, qui a de la barbe ou Barbu, féminin
Barweghes, Barbu; Saoueg, qui a des pous, ou Souilleux, féminin
Saoueghes; Mechieg, qui a de la Morse, ou Morveux, féminin
Mehieghes, Morveuse, & Senneghes, celle qui a des têtes est
donc un nom qui convient parfaitement à la Mercuriale, puis que
cette plante produit en effet quantité d'Épis, qu'on appelle assez
communément en Bret. du nom de Sennou, des Têtes, ainsi que
D. P. le reconnoît sur Sennou, qu'il a placé ci-après. On distingue
la Mercuriale en mâle & femelle: cette dernière est la plus
employée en médecine: on assure que c'est un excellent
Emollient.

